

N° 2  
5 MARS  
1948  
Prix: 8 francs

# BUT

HEBDOMADAIRE DE L'ACTUALITÉ SPORTIVE

Rédacteur en chef: Gaston BÉNAÏ

**Les amateurs  
touchent trop  
les pros pas assez**

par Lucien GAMBLIN



**Les Belges ont  
adopté le  
style anglais**

par C.-W. HERRING



**Pujazon, roi en  
cross, inférieur à  
Jean Bouin sur  
piste**

par Jules LADOUMÈGUE



**Mastrantuono  
préfère pour s'en-  
trainer les arènes  
d'Arles aux salles  
parisiennes**

*Reportages photographiques  
de nos envoyés spéciaux à  
Bordeaux, Marseille, Perpi-  
gnan, Toulouse et Niort.*

**Ben Barek est un  
homme heureux!**

Après la victoire du Stade Français sur Toulouse, à Bordeaux, le grand homme du match, Ben Barek, ému et joyeux, embrasse son camarade, le gardien de but Domingo, qui, lui aussi, fournit une partie splendide

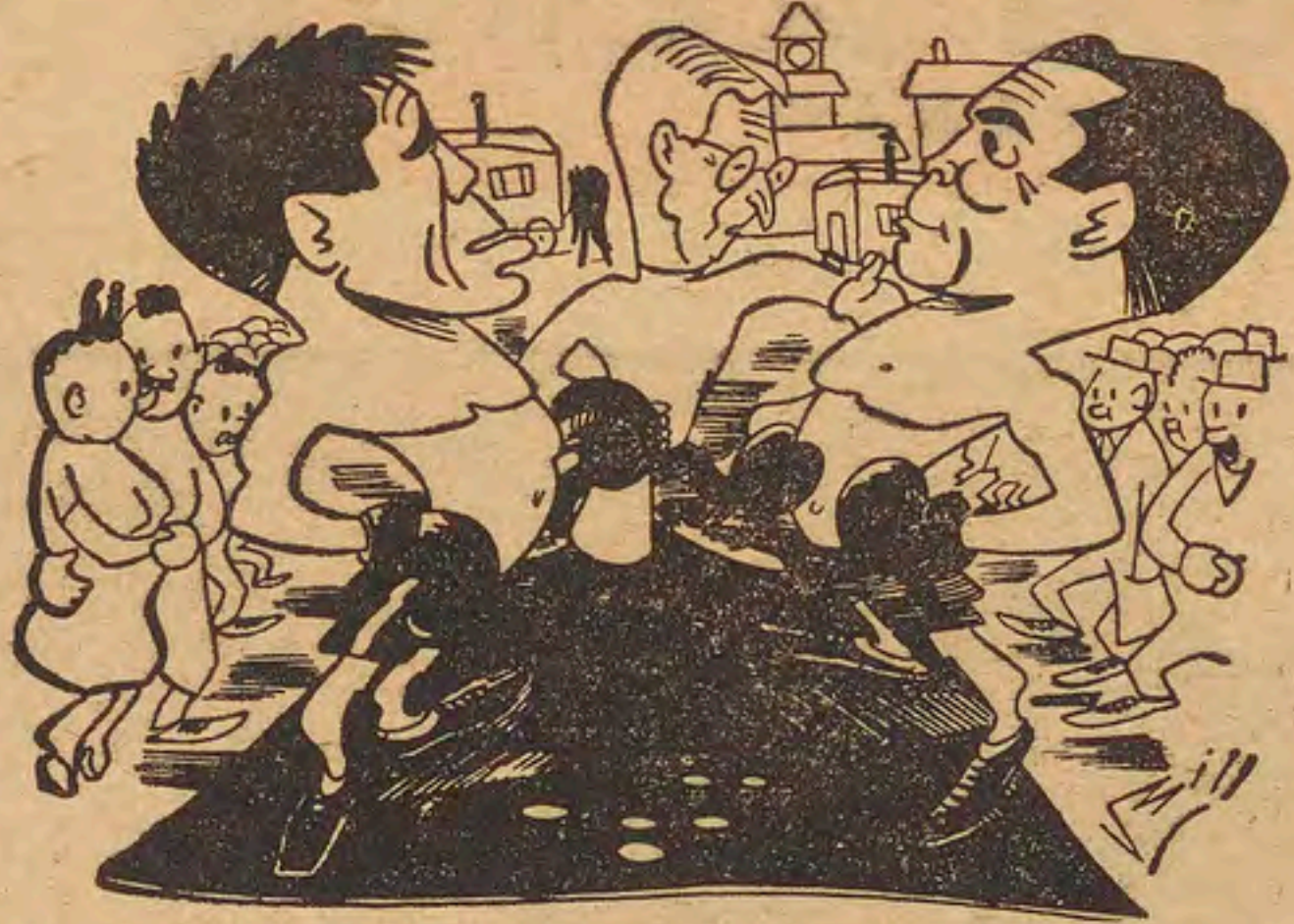




# SEPT JOURS AU SPRINT

## ...dans les coulisses du sport

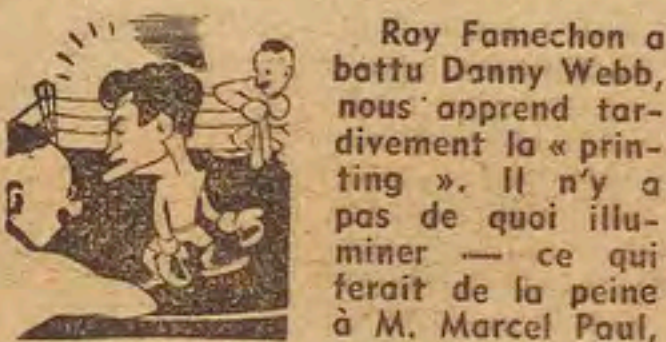
### Cerdan sur la place publique



Il y avait la course dans la Cité. Voici venir la boxe sur la place publique. Marcel Cerdan va descendre dans la foule, non pour y faire des poids sous l'œil attendri de Roupp, mais bien pour rencontrer Joe Brun. Nice, qui veut que Cerdan figure au programme de sa saison, manque de stade en attendant la création toujours remise d'un Parc des Sports digne de la quatrième ville de France. Pour remédier à cet inconvénient, la belle place Masséna, aux façades roses soulignées de volets verts, va être transformée en arène de boxe. On en chassera les pierrrots et arlequins du carnaval pour dresser le ring nécessaire aux ébats des pugilistes. Si cette mode se généralise, les organisateurs vont certainement prendre une option sur les Quinconces, Bellecour et la Concorde.

### marodi

#### Comme il y a 24 ans...



Roy Famechon a battu Danny Webb, nous apprend tardivement la « printing ». Il n'y a pas de quoi illuminer — ce qui ferait de la peine à M. Marcel Paul, — mais cette victoire impose certains rapprochements. 1922, dans le même ring de ce même Albert Hall, Carpentier (Georges pour les habitués du Lido), rencontre Ted Kid Lewis. L'arbitre fait une observation au boxeur américain et notre « national » représentant en profite pour filer à son vis-à-vis une de ses droites de derrière les fagots, cette fameuse droite qui... consulter pour les adjectifs adéquats les œuvres complètes de Géo Lefèvre, l'auteur inoubliable de la fameuse romance : « On a pleuré dans les chaumières ». Roy Famechon est dans la bonne tradition. D'autant qu'il a distribué, après le verdict des juges, une manne de baisers commerciaux en direction des fauteuils et des loges. Ce qui fit dire aux gentlemen du National : — Ces Français, comme ils comprennent la propagande.

### mercredi

#### Reprise de « Phi-Phi »



Gare de Lyon. Départ du Simplon Orient Express. Une petite minute de l'avant-guerre. Des prélatés (tous les chemins mènent à Rome), des hommes d'affaires. Parmi les élus qui ont leur visa de sortie, une silhouette populaire : le Normand Etancelin Phi-Phi ! Quel est l'homme qui n'a pas vu Phi-Phi aux prises avec Wimille, Chiron, Nuvolari et Caracciola ? — Cure de spaghetti ? — Peut-être... — Tourisme ? — Je vais à Rome et Milan. — Projets ? — Visite des ateliers Alfa Romeo et Maserati... — ...pour y acheter une voiture ? — Je ne dis pas non. — Première sortie ? — Peut-être Nice, le lundi de Pâques sur la Promenade des Anglais. — « But » y sera.

### Jeudi

#### Ces américains !



Le facteur m'apporte une lettre d'Amérique. C'est une « bafouille » d'Hansenne. — A propos du Madison Square Garden, les Américains sont persuadés qu'il n'existe nulle part ailleurs ou monde une installation couverte aussi vaste. J'ai toujours eu beaucoup de peine à les convaincre que le « Vél' d'Hiv' » de Paris n'a rien à envier au Palais des Sports de New-York quant aux dimensions. Et encore, n'y suis-je jamais parvenu ?

lui-même et, contemplant les ménechmes, se demande, anxieux, où est son coin. Un « truc » à tout embrouiller, dirait Charron. Depuis peu, la direction, prévoyante, a gratifié les deux soigneurs d'initiales brodées sur leur pull-over. Encore faut-il savoir lire.

### vendredi

#### Le marchand de balles



On parle beaucoup de Léonard Bergelin. C'est un Suédois qui a deux avantages évidents : il joue bien au tennis et il a un nom qui se retient et se prononce facilement. Comme tout champion qui se respecte, il a un violon d'Ingres. Mais c'est un garçon pratique et ses distractions sont de l'ordre commercial. Jusqu'à ce jour, il vendait des voitures. Demain, la gloire sportive aidant, il compte s'établir marchand d'articles de sports et proposer à la clientèle les raquettes qui auront fait sa renommée et certaines petites balles très rares et malgré tout indispensables pour jouer au tennis. Tout cela est très bien et a bien entendu rien à voir avec l'amateurisme.

#### On n'est jamais sûr du lendemain



Hier j'ai déjeuné à côté de Barroult, pas Jean-Louis, l'autre, le manager de cet enfant du Paradis qu'est Laurent Dauthuille. — Quel gosse. C'est un ange d'une sagesse à citer en exemple. Il adore les histoires du Far-West. Un véritable enfant qui mérite des bons points. Je fus attendri par une aussi touchante description. Or, le soir même, on pouvait assister, à Montmartre, à un nouveau match Charron-Dauthuille, mais d'un genre attendu. Tandis que Charron, mélé

roult engageait des pourparlers pour un match contre Van Dam. Tout ceci prouve qu'il faut, moins que jamais, se fier aux apparences et que, dans les temps présents, on n'est jamais sûr du lendemain.

#### Prêtez-moi 40 sous, S. V. P.



Le champion d'Europe Hoving prend des vacances mouvementées. Récemment reçu ingénieur électricien, il ne cherchera une place que dans quelques mois. Il vient de visiter en huit jours (une compétition par jour) le Danemark, en se payant le luxe de battre le record de Hollande du 100 m. en 59''2/10. 36 heures d'auto, 20 heures de train et le voilà à Paris en route pour Toulouse, d'où il gagnera l'Angleterre via la Hollande. — Ça ne va plus du tout, nous dit-il avec un large sourire. En Belgique, j'ai des dettes ; au Danemark, j'ai des dettes ; en France, j'en fais ; en Angleterre, j'en ferai ; je n'aurai plus qu'à me mettre en faillite en rentrant. C'est au point qu'en arrivant à Paris vendredi je n'avais pas d'argent français pour prendre le métro, j'ai dû emprunter deux francs à un passant obligeant !

### samedi

#### Cocktail atomique



Au Quartier, Le Boulch raconte l'histoire suivante : — J'arrive pour courir à Gand et je n'avais pas de soigneur. Un brave type se propose. On lui aurait donné le Bon Dieu sans confession. Je fais affoie. Et me voilà parti. Pendant les relais, il me passait une toupie dont le contenu n'avait pas mauvais goût. Ah ! mon vieux, je

## LE BILLET D'UN TRUAND

par Fernand TRIGNOL

Le sport, c'est semaine, c'est un truc dans le genre des procès des collabos. Tout c'était prévu, c'est remis à une date ultérieure. C'est le Vél' d'Hiv' qu'a profité du vanne. Quel trêfle ! On s'aurait cru à un des plus chouettes samedis des 6 jours ! Et puis, vous avez vu Van Dam. Il y faut, à ce gonze-là, des adversaires sur mesure et à sa pogne. Y veut pas s'taper Charron, parce qu'un mec de gauche. Y veut, en face de lui, que des gènes de droite, ce Van Dam — qu'est un petit marrant et qui n'a qu'à planter des ognons d'tulipes si ça lui botte pas d'mettre des gaves contre n'importe quel bagarreur. Y a des tapés qui ont dégringolé en skis les pentes de Montmartre, de Saint-Cloud et du plateau de Gravelle... Berretrot a essayé de monter un truc pour tenter d'enfourailler un peu d'pèze. Mais n'ib de recettes, l'même Georges a même pas pu resquiller une prime. Y va en perdre ses derniers tifs.

aux musiciens d'une « boîte », grattoit du bango sur un rythme effréné, Dauthuille, déchaine, battait la grosse caisse et knock outait les cymbales.

J'avais dit à Barroult : — Quels sont vos projets ? — Rien pour l'instant, deux mois de repos bien gagnés après un match aussi dur.

Mais aujourd'hui, le même Bar-

me mis à tourner à une drôle de cadence ! J'étais lancé comme une balle dans les virages. Mais après la course j'ai été aussi malade qu'après le déjeuner de première communion de mon petit cousin. Et on a souri au Quartier, au récit du jeune Le Boulch...

### dimanche

#### Merci, docteur...



TOULOUSE est éliminé de la Coupe parce que les joueurs ont beaucoup plus pensé à Nîmes et à Montpellier que prêt attention aux hommes du Stade. Toulouse aspire à la première division et l'on se désolait sur la touche lorsque Frey fut victime d'un claquage. Mais Toulouse a Thomas et peut compter sur lui pour dimanche prochain. Thomas ne joue pas le dimanche, mais c'est en semaine qu'il opère avec brio pour les couleurs du club. Car Thomas est chirurgien à l'hôpital de Toulouse et répare dans un temps record les joueurs endommagés. Six ont été remis sur pied en une semaine. Grâce au Dr Thomas, Toulouse gagnera son classement non sur le terrain, pas plus autour d'un tapis vert, mais bien sur le billard.

#### Bulletin d'enneigement

Autrefois quand tout était logique la S.N.C.F. cédait à un prix abordable des petits bouts de carton qui permettaient de gagner les pentes enneigées de Saint-Gervais, Chamonix ou Megève. Aujourd'hui ce n'est plus vers la gare de Lyon mais en direction de Saint-Lazare que se dirige la cohorte des skieurs

## QUEL EST L'AMATEUR FRANÇAIS QUI PEUT MONTRER CELA... ?



E. Shackleton, champion poids mi-lourd de Grande-Bretagne, en tête-à-tête avec les diplômes, services à couteaux, breloques et coupes gagnés aux poings au cours de sa longue carrière. Le métal argenté est la garantie de la pureté de sa blanche hermine

#### Venu de New-York pour des boxeurs

### LEW BURSTON

à la gare Saint-Lazare

### veut engager...

### Yvon PÉTRA

J'ARRIVE sans Bébé Goudron et sans Tarente, mais je croyais être au Canada, nous disait, dimanche soir, Lew Burston, un Burston qui n'avait pas vu Paris depuis 1936, dix ans déjà !... Mais je viens voir les amis sans songer à vous enlever Cerdan, Charron et Famechon que personne ne connaît aux Etats-Unis. Je vise des garçons plus modestes... Nous croisons Yvon Pétra qui vient d'être battu par Bergelin : — Ce poids lourd m'intéresserait, nous glisse à l'oreille Burston, car il a beaucoup d'allonge. — Ce n'est qu'un mi-lourd et il ne joue qu'au tennis... — J'ai été k.-o. au 2<sup>e</sup> round, pardon au 2<sup>e</sup> set, nous explique Pétra. Etonnant d'un muscle du bas-ventre... Mais quel joueur, ce Bergelin ! — A qui le comparez-vous ? — Pour sa souplesse et par sa magnifique volée basse à Wood... Mais j'aurai ma revanche... — Voulez-vous que je vous arrange ça à Madison Square, riposte aussitôt Lew Burston. Je vais câbler à Mike Jacob... Pétra ne répond pas, mais son regard semble dire : « Pourquoi pas ? »

### lundi

#### C'est le demi-fond qui manque le moins



M. CHARLES JOLY est satisfait de la nouvelle formule des courses de demi-fond avec classement par points innovée hier au Vél' d'Hiv' parisien. Nous on veut bien. Pour obliger ces lascars à pédaler on s'est souvenu du paysan qui pour faire aller son âne au marché lui montrait une carotte. D'ailleurs, si ça ne suffit pas, on envisage d'agrémente ce genre de spectacle. L'ordre des départs pourrait être déterminé par un tournoi de belotte, les entraîneurs devraient résoudre un mot croisé pendant chaque manche et l'émulation demeurant insuffisante, M. Joly pourrait songer à placer quelques quilles sur la piste. A propos de demi-fond, ne demandez jamais l'heure à Besson. Il prendrait fort mal la chose. Imaginez qu'à son retour de Suisse, des godelous vraiment curieux lui ont confié une cinquantaine de montres-bracelets qu'il rapportait pour faire cadeau à des amis. Chacun sait au quartier que Besson a très bon cœur.

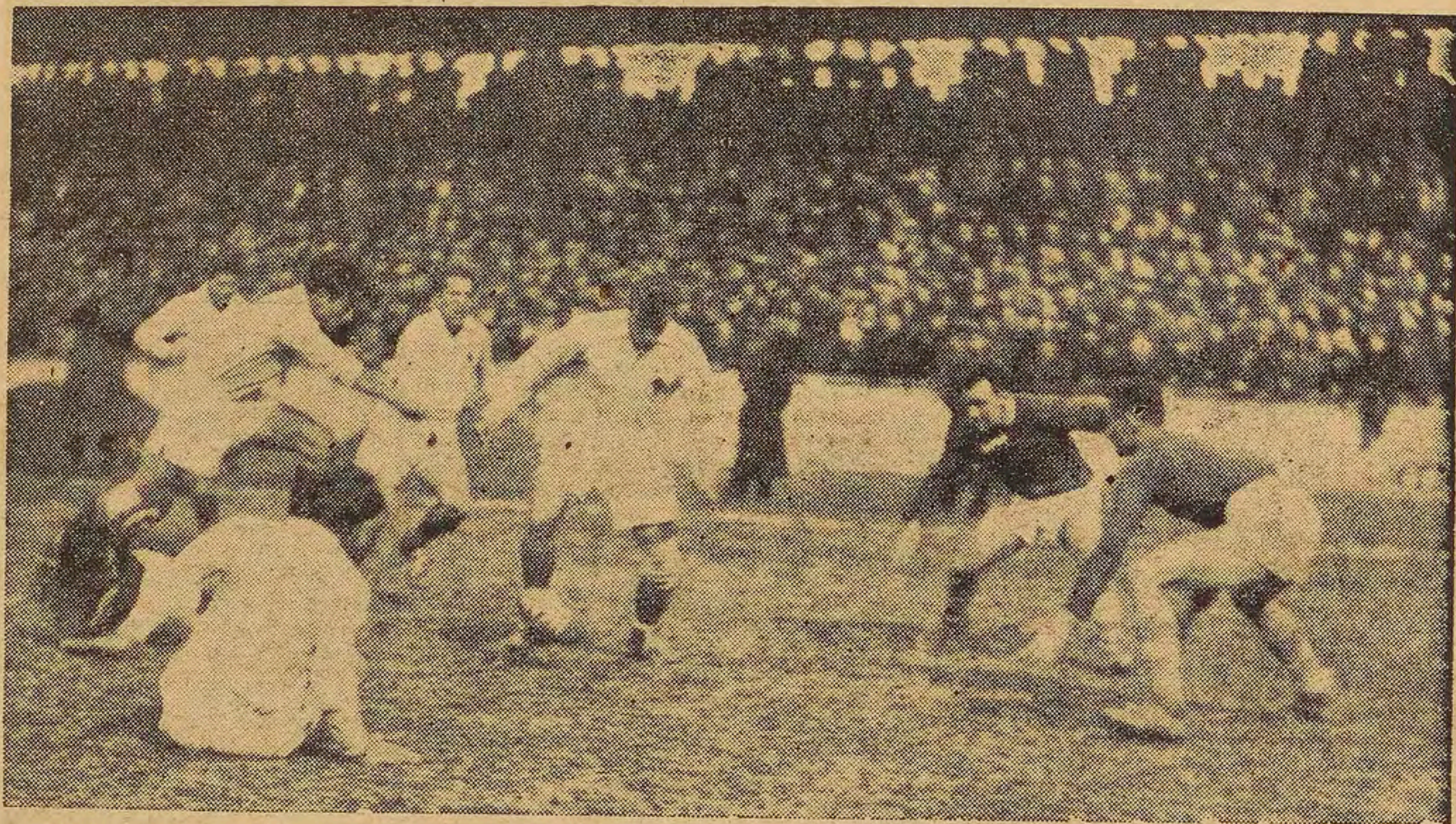
## CE CONTREBANDIER EST UN MÉCÈNE...



...mais un mécène méconnu. Si Georges Berretrot a été cueilli par les douaniers français dans un petit chemin, c'est pour être allé chercher des pelotes pour Urruty et des slogans à Radio-Andorra en vue des Six-Jours



# Il a fallu 110 minutes de jeu pour que les pronostiqueurs aient raison



Dans un stade des Ponts-Jumeaux, archicomble, à Toulouse, Perpignan, en dépit de ses efforts, n'a pu acquérir le droit de jouer la finale de rugby. Voici, vu en action, le troisième ligne Garrigues, bel espoir international. Il part avec le ballon au pied. Mais les Palois Lassalle et Carmouze (à droite) s'interposeront

## Comment Cazenave père et fils ont éteint la tramontane

**T** OULOUSE. — Dès qu'une équipe est éliminée du Championnat elle songe à la Coupe... devenue la Coupe de consolation. Dimanche soir, Joseph Desclaux et Barreau affirmaient chacun de son côté :

— Nous n'avons pas été éliminés sur notre valeur, nous avons eu une mauvaise journée, nous gagnerons la Coupe.

Loin de son public, du Castillet, du Palmarium, de son soleil, de la tramontane, du coloris violent de ses terres, le quinze catalan perd de son ressort...

A la fin du match, l'ancien international Cazenave, entraîneur de l'équipe, embrassa son fils qui avait été le meilleur joueur sur le terrain :

— Quel bonheur, papa, de jouer enfin une finale et de la jouer à Paris !...

— Ne t'en fais pas, petit, tu seras champion de France et, l'an prochain, international.

— Il y avait dans ce match trois hommes qui méritent la cape, concluait Brunetaud, capitaine de l'équipe du rugby à treize, ce sont Cazenave, Dutheu et Garrigues...

Mais ce dernier, convoqué comme remplaçant de l'équipe de France, ne jouera-t-il pas les Kiwis, dimanche, à Paris ?...

Jean RAYSSAC.

## Les sermons de M. Barbe les explications entre avants et le mutisme de M. Eluère

(De notre envoyé spécial Ch. GONDOUIN)

PERPIGNAN.

**P**OUR la demi-finale Lourdes-Toulon, M. Barbe, arbitre du match, dont le rôle ne fut pas du tout enviable, dut se transformer souvent en conférencier sur le terrain. Après avoir maintes fois sermonné les équipes, M. Barbe se tira d'affaire pour le mieux, ce qui ne lui évita pas d'être pris à partie à sa sortie du vestiaire par quelques « mordus » toulonnais.

Heureusement le service d'ordre alerté fit son office. Si bien que M. Barbe en fut quitte pour s'entendre qualifier de nom d'oiseaux, au mépris des règles de la plus large bienséance.

M. Eluère, accompagné de Mme Eluère, présidait la rencontre. Comme quelqu'un lui demandait après la partie ce qu'il en pensait : « Je crois, dit-il, que le vent a dû beaucoup gêner les joueurs ». Pouvait-on dire plus sans se compromettre et se rapprocher plus de la manière normande !

Après le match, le demi de mêlée Vassal, un languedocien qui fait d'excellents raviolis à Toulon, convenait, philosophe : « Nous avons été battus par une équipe plus complète que la nôtre et pratiquant un jeu plus constructif. Cela n'empêche pas que nous pouvions gagner à la dernière minute. Hélas ! pour l'avenir, nous n'avons pas de réserves à Toulon, pas de jeunes à l'horizon. C'est la vieille garde qui a dû donner, et la vieille garde ne tiendra pas toujours ».

La recette, qui s'est élevée à 462.000 francs, ne fut pas exactement ce qu'espéraient les organisateurs, gâtés par le match précédent.



Lourdes attaque. L'offensive aboutira-t-elle ? Canot, ballon en main, est décidé. Il fait un bel effort, mais cherche en vain un partenaire à servir. Et les Toulonnais accourent...

## TRÈSFORT le « pivot » de l'équipe de France de rugby pour jouer les « Kiwis »

BASQUET... A LA VILLE



Les 3 Moga dans la bataille

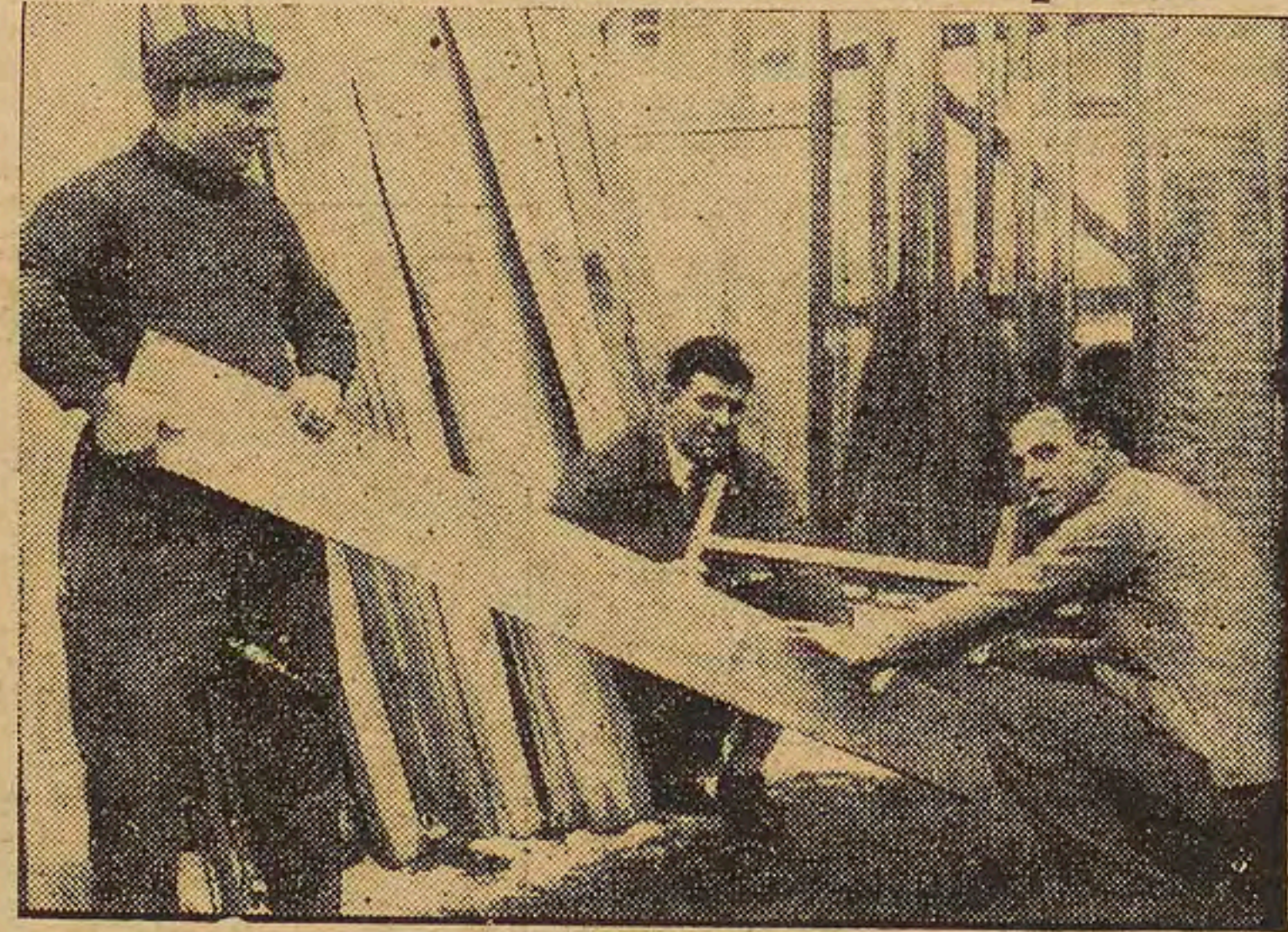


Les Moga sont trois et tous trois jouent en équipe première du Club Athlétique Béglais, avec des moyens à peu près égaux. Mais, seul, Alban (au centre du document) est international. Mais son frère André lui est peut-être supérieur en ce moment. Quant au troisième, Alphonse, il attend son tour de coiffer la cape.

Trois rugbymen athlètes, les « deuxième ligne » Soro et Moga et le centre « troisième ligne » Basquet, constituent et constitueront, dimanche, la base de la ligne d'avants de l'équipe de France qui jouera les Kiwis à Paris. Voici les frères Moga sur le terrain, les Soro au travail et Basquet.

Guy Basquet (25 ans, 1 m. 83, 88 kilos), transporteur de céréales à Sérignac (Lot-et-Garonne), à quelques kilomètres d'Agen, en plein pays des primeurs. Aussi les sacs de 100 kilos à porter au moulin ne font pas peur à Basquet. Sur notre document, Basquet en promenade à Agen avec sa fiancée, fille d'un dirigeant agenois, lit, dans « Paris-press », le compte rendu du dernier match de championnat, celui où son club fut éliminé.

...et les 3 Soro dans la charpente



Les Soro sont trois, et ils travaillent tous trois dans la charpente, dans la bonne ville de Tarbes. Mais ils sont deux à jouer au rugby, en deuxième ligne, avec une puissance et un entrain magnifiques. Ce sont Robert, l'international (23 ans, 1 m. 85, 95 kilos), et François (22 ans, 1 m. 80, 81 kilos). Le troisième, c'est le père Joseph Soro (48 ans, ancien rugbyman et boxeur). Sa fille, Odette, regrette qu'il n'y ait pas de rugby féminin en France. Elle se console en jouant au basket et en pratiquant le ski dans la vallée d'Aure.



# le BUT en blanc

Voici le bulletin de l'O.N.M. rayon F.F.A.

**BEAU FIXE  
EN FOOTBALL**

## 20 clubs chez les "gros" 2 x 16 pour les "seconds"

C'est que seront les champions professionnels de la prochaine saison ? Il est encore un peu tôt pour le dire avec précision, puisque c'est au cours de son assemblée générale d'avril, que le groupement des clubs autorisés arrêtera définitivement le règlement de ces épreuves. Cependant, on peut, sans crainte d'erreur, déclarer que la formule actuelle a de grandes chances d'être maintenue, avec quelques variantes de détail. Une division nationale, avec peut-être 18 clubs, peut-être 19, peut-être 20, suivant que Strasbourg d'une part, Metz ou Le Havre d'autre part, figureront parmi les quatre derniers. A moins qu'on ne s'oriente vers une division nationale à 16 clubs qui apparaît, à la grande majorité, comme le chiffre le plus rationnel.

Pour la deuxième division, les deux groupes géographiques seront maintenus ; mais il est possible qu'au sein de chaque groupe, le nombre des concurrents soit porté à 18 au lieu de 14, et que quelques modifications interviennent dans la liste des ayants droit. On sait que le comité directeur du groupement s'est réservé le droit de demander le retrait de l'autorisation aux clubs pour lesquels cette charge paraîtrait trop lourde. Les candidats aux postes vacants ou aux nouveaux postes sont nombreux et de qualité. Je cite, au hasard de ma mémoire, Monaco, Roanne, Limoges et l'ébauche

assez poussée d'un deuxième club autorisé à Marseille.

**L'essai a été concluant**

**A**L'ENTREE de la saison qui est en cours, les prévisions étaient assez pessimistes. On allait, en effet, vers l'inconnu. On

ignorait si les recettes seraient suffisantes pour couvrir les frais énormes nécessités par les déplacements et les séjours des équipes concurrentes.

Les pessimistes annonçaient de retentissantes faillites. Les réalistes pensaient que, selon une formule qui dit bien ce qu'elle veut dire :

## De Pujazon à Jean Bouin

Raphaël peut gagner les "6 Nations", il ne sera pas recordman du monde sur piste

par Jules LADOUÈME

**P**EU-ON comparer Pujazon à Jean-Bouin ? Non ! Laissons au passé, et au présent de notre monde athlétique, le grand mystère qui les sépare.

Exprimer sa pensée en situant deux valeurs est plus facile. Jean Bouin, je le connais à travers ses amis, mais personne en ce monde ne peut douter de sa classe, car les examens qu'il a passés sur les pistes mondiales sont encore enviables pour les athlètes du monde, mais inégalés, et le point de mire pour les athlètes français.

Pujazon c'est un réel champion, anticiper sur sa vraie valeur, est hasardeux, nous devons être fixés cet été. Pour ma part, je le crois capable d'inscrire son nom au palmarès des records français, peut-être du 1.500, mais en tous cas du 3.000 à l'heure ; néanmoins, je ne lui accorde pas le standing de Jean Bouin en saison estivale. En effet, comme Bouin, je ne le vois pas recordman du monde, et ne finir qu'à une poitrine de Haegg, Anderson et autres, lorsqu'ils battent ou approchent un record.

Jean Bouin, lui, a ce passé glorieux, et si les époques et les temps ne sont pas les mêmes, je crois aussi qu'en athlétisme comme en peinture l'original est supérieur aux copies. Pujazon, homme simple, comprendra cela sans aucune animosité, car, jusqu'à présent, sa carrière athlétique n'est pas faite de bluff, il ne se considère pas plus fort qu'il ne croit l'être, et cela évite bien des déceptions à sa personne, et à son pays.

Par contre, en saison hivernale, en cross, Pujazon peut et doit être le successeur de Jean Bouin, son palmarès actuel est en bonne voie. Si ce rapprochement est moins important que celui de la piste, il a tout de même une grande valeur, et ce serait faire injure à tous les pionniers du cross, qui, respectivement à leur époque, ont aidé aux beaux jours de notre athlétisme, de croire qu'une victoire, ou un beau classement en cross est à la portée du premier venu.

Pujazon peut donc égaler Jean Bouin en gagnant le cross des Cinq Nations, exploit jusqu'à présent réussi par deux Français, Jean Bouin et Guillemot. S'il réussit cet exploit, il pourra être fier d'être désormais en compagnie de ces deux grands champions, car même si cette victoire est restreinte par l'absence des grandes nations athlétiques, ce serait presque pour nous une victoire olympique. Son intérêt ne dépassera pas les océans, mais qu'importe, son mérite sera d'entretenir une flamme qui, avec de la patience, portera plus haut nos espérances, tellement je suis sûr qu'un jour ou l'autre il y aura un athlète français qui s'imposera dans le monde entier.

par Emm. GAMBARDELLA

nombreux seraient les clubs qui n'équilibreraient pas leur budget et qui, cependant, tiendraient leurs engagements et iraient au bout de leur saison.

Ceci démontre bien, à ceux qui croiraient encore le contraire, que la gestion d'un club autorisé ne constitue pas une affaire commerciale. Le commerçant se préoccupe d'avance des bénéfices qu'il effectuera, et n'organise son affaire que dans ce but.

La plupart des clubs autorisés savent, eux, que le seul moyen de ne pas faire de trous à la lune, est d'en pratiquer dans leur portefeuille personnel. J'entends bien que l'orthodoxie, en matière budgétaire, consiste à ne faire appel qu'à des ressources normales. Mais les dirigeants de football estiment que l'appoint individuel de ceux qui se dévouent à la grande cause du football, constitue précisément une ressource normale.

### Le travail des clubs

**J**E voudrais ajouter que, nantis de leur autonomie, les clubs autorisés ont appris à s'en servir, et s'en sont rendus dignes. On pouvait craindre — et certains ne s'en privaient pas — que la démagogie ne régnât en maîtresse dans ce groupement où les administrés nommaient directement leurs administrateurs. Il n'en a rien été ; et, par exemple, on n'a plus entendu développer ces propositions dangereuses tendant à augmenter à l'infini le nombre des participants au championnat.

J'estime personnellement qu'on a été un peu vite en besogne en répartissant entre un trop grand nombre de clubs un nombre de joueurs de qualité encore un peu insuffisant. Mais les clubs ont travaillé ; et ceux de nos camarades qui ont eu à constituer l'équipe des « Jeunes de France » se sont trouvés embarrassés, non pas par la pénurie des candidats de qualité, mais par leur trop grand nombre.

La saison qui s'achève a été une saison transitoire, une saison de préparation. On a d'excellentes raisons de croire que la prochaine saison sera une saison de réalisations.

**COCHET  
DESTREMAU  
PETRA**  
valeurs confirmées...

par Ch. GONDOUIN

Les championnats de France sur courts couverts, auxquels la participation des Suédois L. Bergelin et T. Ornberg, et des Suisses Spitzer et Albrecht donna un petit caractère international, n'auront, du moins en ce qui nous concerne, apporté aucun enseignement nouveau.

Précisément, nous attendons toujours que de jeunes talents s'imposent, et nous en restons toujours aux valeurs des longtemps confirmées que nous possédons avec Y. Petra, P. Pel-

**et derrière...  
des jeunes déjà classiques**

mais sans  
personnalité  
ni efficacité

lizza, H. Cochet, B. Destremau, C. Boussus, R. Dulucq, etc...

Cette stagnation ne laisse pas d'être inquiétante ; aussi est-il intéressant d'en rechercher la cause ; et sur ce sujet les discussions vont d'ailleurs bon train.

En somme que peut-on reprocher à nos futurs champions qui, disons-le tout d'abord, eurent à souffrir d'être privés de grandes épreuves internationales et d'être équipés, surtout sous le rapport des balles, à la vaillie que vaille ?

Manque de personnalité et, dans une certaine mesure aussi, défaut de combativité, voilà les deux points principaux sur lesquels ils sont attaquables.

Et de bons juges comme : H. Cochet, J. Brugnon, C. Boussus voient là l'effet d'un régime professoral trop poussé, de la recherche excessive d'une exécution parfaite.

Et comme nous citons à Brugnon l'exemple de R. Lacoste : — René, répondit-il, est une exception que j'ai toujours admirée. Mais je n'en garde pas la conviction que les jeunes doivent se garder de perdre leur personnalité en s'attachant exclusivement à modifier leurs dispositions naturelles pour en arriver à une manière peut-être plus classique, mais moins efficace en compétition.

Avis donc aux jeunes : ne sacrifiez pas votre personnalité à un respect trop profond des règles du classique.

## Il ne faut plus « tuer » les anciens rugbymen au passé glorieux en les rappelant à 41 ans...

par Géo VILLETAN

**A**VEC les grands matches officiels de fin de saison, en rugby, apparaissent — c'est la triste coutume — les « vedettes chevronnées » tout comme en plein ciel, aux premiers jours du printemps, font leur rentrée les grandes étoiles lumineuses.

Il faut gagner. Jusque-là, l'équipe n'a été que moyenne. Elle a tenu le coup, c'est vrai, fait front aux orages. Mais, pour la demi-finale, pour une finale, l'actif disponible n'est plus suffisant. On manque de « grands sujets » pour dominer les débats...

Alors, on bat le rappel, on râcle le tiroir aux économies comme s'il s'agissait de payer une note de gaz salée et mal venue avant que soient tombés nos appointements mensuels...

On s'en va donc chercher les anciens, ceux d'autrefois. Ceux qui, « à leur époque », tissèrent la réputation du club. Il y a un coup de collier à donner. On comptera sur eux... C'est le dernier espoir.

Les « retraités » quittent leur silencieux refuge. Ils reviennent à la surface, reprennent la vedette. Bien souvent malgré eux...

### La grande illusion

**D**ONC, début mars 1946, c'est Toulon qui a sorti des cartons historiques du club les noms de son arrière Chaud, son demi d'ouverture Servole. 41 ans sur les épaules de chacun ! Peu importe, il fallait qu'ils répondent présent.

C'est Pau qui a reparlé de Sabin, c'est Perpignan qui, pour tenir jusqu'au bout, a été fort aise de pouvoir compter sur Desclaux, âgé de 34 ans.

Est-ce un bien ?

Une « grande illusion », dirai-je, de la part des dirigeants. « Etre encore après avoir été », cela a toujours été un problème insoluble, dans tous les compartiments de la vie et plus encore en sport lorsqu'il s'agit d'obtenir un rendement 100 0/0 de la part d'un athlète. Celui-ci à 41 ans n'est plus, on le sait, le gailard de 20 ans qu'on applaudissait alors pour son cran, sa résistance, son souffle.

Il tiendra, certes, 25 minutes ; il n'en aura plus 80 dans les jambes.

### Le remède nécessaire

**N**ÉCESSITE fait loi, direz-vous... D'accord, mais alors acceptons celle-ci dans les deux sens : le bon et le mauvais. Le mauvais, c'est celui, qu'à notre avis, nos clubs finalistes du championnat empruntent actuellement.

Le bon ? Il consiste à former des jeunes, à ne pas rêver, à ne pas se

gargariser seulement d'une équipe première. Il importe de les éduquer, de les entraîner, de leur donner leur chance.

Comme ont fait l'Avignon Bayonnais et Perpignan, qui, pour la possession de deux anciens, opposent chacun dans leurs rangs treize « moins de 20 ans ». Une bonne, une large moyenne devant laquelle on tire le chapeau.

De quoi éviter parfois le ridicule pour les « hommes de retour » qui n'avaient nul besoin de cela pour tenir un passé glorieux conquis en pleine force de l'âge et de la santé. Et c'est le principal !

## CHEZ LES GARDET les femmes

La famille de notre recordwoman de France de brasse compte trois femmes et un homme. Sur ces quatre personnes, un seul civil : M. Gardet.

Son épouse s'est expatriée, attachée à une formation américaine : en qualité de welfare-officer, elle dirige le camp de Hersfeld où sont groupées toutes les épaves humaines éparses en Allemagne.

Colette, la cadette, vient de quitter son poste d'infirmière-major pour reprendre son métier de sage-femme. Elle commença sa médecine, mais sa sœur doute :

« C'est une épreuve

de longue durée, et si elle ne montre pas plus d'esprit de suite qu'à l'entraînement... »

Quant à Simone, elle est encore médecin.

cin-lieutenant, mais plus pour longtemps, elle a demandé sa démobilisation pour terminer sa dernière année de médecine.

« Quand je me suis engagée, je voulais partir en ligne, voir du pays. J'ai été déçue car j'ai stagné à Paris. Heureusement

de maman. Je suis sortie : à vingt-cinq ans, je ne savais pas danser ! Toujours les livres, la piscine et de nouveaux livres. Maintenant, je vous garantis que ça a changé, le swing n'a plus de secrets pour moi.

« L'entraînement ?

par J.-B. GROSBOURNE

veux vivre et voyager. L'Angleterre, l'Amérique, peut-être... »

« Mon passage sous l'uniforme ne m'aura pas été inutile. »

## ...ET LE JOUR où il n'y aura plus d'organisateurs d'épreuves routières ?

par René MELLIX

**N**OUS ne voulons pas attaquer les directeurs sportifs des grandes marques françaises ne cycles, mais simplement les mettre en garde en leur posant la question suivante à laquelle ils n'ont peut-être jamais pensé : « Que feront vos coureurs le jour où il n'y aura plus d'organisateurs de courses sur route ? »

Leurs exigences ont, en effet, donné à réfléchir à certains organisateurs, même aux mieux intentionnés. Par l'entremise de la commission professionnelle de la F.F.C., ils leur ont fait dire : « Votre liste de prix n'est pas suffisante, il faut qu'elle atteigne au moins 50.000 francs. »

Les organisateurs, dans la plupart des cas, se sont exécutés, mais pourront-ils le faire toujours ? Sûrement pas ! Les directeurs sportifs doivent songer qu'en plus de la liste des prix, les frais sont très élevés, encore plus maintenant avec l'augmentation des tarifs de chemin de fer et qu'une course importante revient au journal ou au groupe qui l'organise de 200 à 500.000 francs.

Et, comme nous ne sommes plus au temps où l'on gagnait de l'argent à la pelle...

— Les journaux tirent des courses une grosse publicité, nous rétorqueront les directeurs sportifs, sinon ils n'organiseraient pas.

D'accord, mais il n'y a pas que la presse : il y a aussi les sociétés qui ne peuvent monter une épreuve qu'en ayant recours aux souscriptions publiques.

Exigeants envers les organisateurs, ceux qui dirigent nos routiers le sont moins avec les directeurs de vélodromes qui réalisent des recettes. C'est

tout de même paradoxal. De plus, s'ils ont demandé que les prix soient plus importants, ils se sont bien gardés d'augmenter les mensualités de leurs coureurs dont nombreux sont ceux qui ne reçoivent que 1.000 ou 1.200 francs par mois.

Nous connaissons leur réponse : « Nous vendons beaucoup moins de bicyclettes qu'avant guerre. » C'est un fait évident, mais répondons qu'en 1939 leurs prétentions n'étaient pas moindres.

Ajoutons que, pendant cette drôle de guerre, il y a eu un laisser-aller regrettable et que coureurs, managers et directeurs sportifs, insuffisamment en liaison, se sont moqués des organisateurs en ne respectant pas leurs engagements. Cette année, la F.F.C. est décidée à sévir contre les coureurs qui, engagés dans une épreuve, ne prendront pas le départ sans raison valable. Bravo ! car il ne faut pas tuer la poule aux œufs d'or.



# Footballeur et chasseur l'hiver guardian à ses heures...



Dans le décor millénaire des arènes où les chrétiens étaient livrés aux bêtes, Mastrantuono s'entraîne tous les jours et, la séance terminée, écoute attentivement les conseils de son frère Louis

## Mastrantuono préfère les Arènes d'ARLES

**A**RLÈS, ... — J'ai surpris Roger Mastrantuono dans sa petite maisonnette de la route de Tarascon, où, il y a quelques instants à peine, il est rentré d'une chasse fructueuse au canard sauvage, cette chasse matinale qui vous tient à l'affût pendant plusieurs heures dans les vignes inondées de la campagne arlésienne et qui exige, avec une bonne dose de patience, de longues et chaudes bottes de caoutchouc.

En compagnie de sa charmante épouse, Mastrantuono fait l'inventaire d'un canier copieusement garni. Il est content et jovial et son visage de gladiateur romain s'éclaire d'un sourire, tandis que, secouant sa chevelure blonde et frisée comme la toison des moutons de la Crau, il exhibe sa chasse :

Et il explique, lorsqu'on admire le confort de sa petite demeure :

## ...aux salles d'entraînement de la capitale

(De notre envoyé spécial

Tony TEMPESTI)

— Oh ! je ne suis qu'un campagnard, mais je suis si heureux ici avec ma femme et mon petit...

Oui ! Mastran est heureux parmi les siens, sous ce beau ciel bleu de Provence qu'un chaud soleil de février rend encore plus généreux.

— Comment voulez-vous que je laisse tout ça pour aller à Paris ? Je ne puis m'y résoudre. Et puis, la saison de plein air me suffit pour mon métier de boxeur. Avec Marseille et les environs, j'ai assez de travail, l'été, pour me permettre de respirer l'hiver. J'adore le football et la pétanque. J'aime aussi à partager la rude vie de mes amis les guardians, parmi les taureaux de

Camargue, autant de stimulants physiques que j'ajoute, pendant ma morte saison, à l'entraînement quotidien.

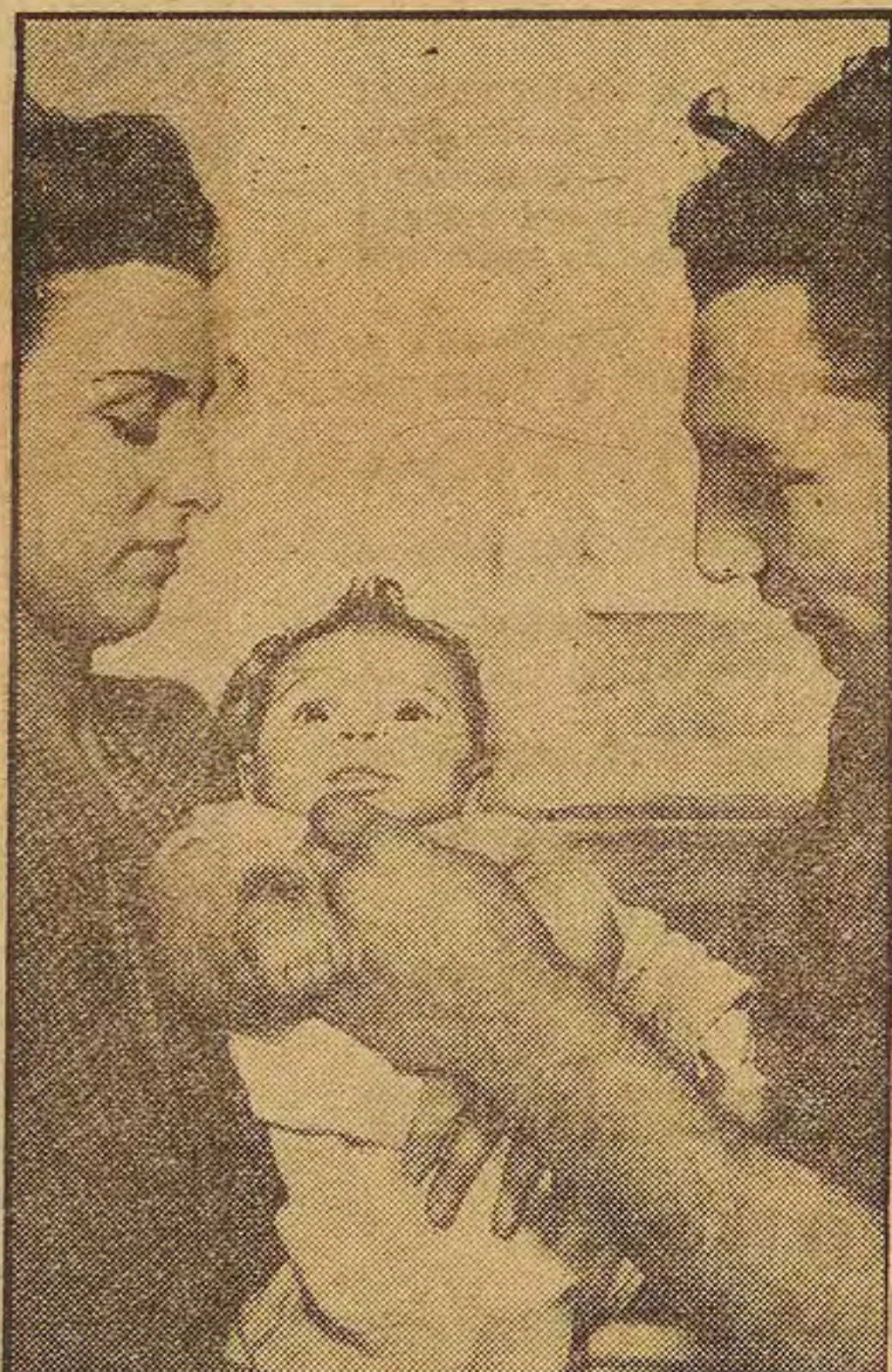
Le blond Roger a, comme tout bon Provençal qui se respecte, l'âme poétique. Voilà pourquoi il vous conduit à deux pas de chez lui vers les antiques Arènes où contemple un clocher millénaire.

— C'est là, qu'à l'aube, en compagnie de mon frère Louis, et de mon ancien, Marc, je prépare mes poulains pour la belle saison. Quelle salle d'entraînement parisienne pourrait me faire oublier ce décor ? Comprenez-vous pourquoi, maintenant, je ne veux pas quitter Arles ? Certes, j'admets toutes les raisons de mon manager et ami, Roger Ocquinaire, qui aimerait me faire partager le travail de mes camarades d'écurie, mais Paris est si loin de ma maison... et le soleil de Provence si réconfortant...

Et l'on est bien obligé d'admettre que cette vie saine, dans sa Provence natale, et les caresses constantes du mistral, donnent à Mastrantuono cette volonté farouche qui le rend si dynamique entre les cordes d'un ring.

Jamais Mastran ne viendra s'installer à Paris ! Et, s'il a le désir de combattre souvent, il n'a qu'un but : retrouver bientôt, sous son ciel provençal, Omar Kouidri pour lui reprendre le titre de champion de France des welters.

« Maryse, fais risette à son papa... » Et la petite Maryse est l'une des joies de vivre de « Mastran », qui voudrait, maintenant, avoir un fils.



### MARSEILLE BAT PARIS pour monopoliser Mastran

MARSEILLE. — Grande vedette de la boxe à Marseille, Mastrantuono est sollicité par plusieurs organisateurs phocéens pour la saison d'été.

Les futurs adversaires de « Mastran » ne manquent pas :

- Edouard Tenet ;
- Assane Diouf ;
- Pankoviak ;
- Wouters ;
- Omar Kouidri ;
- Laurent Dauthuille.

« Mastran » n'est pas comme Lagardère... et c'est vers lui qu'on vient...

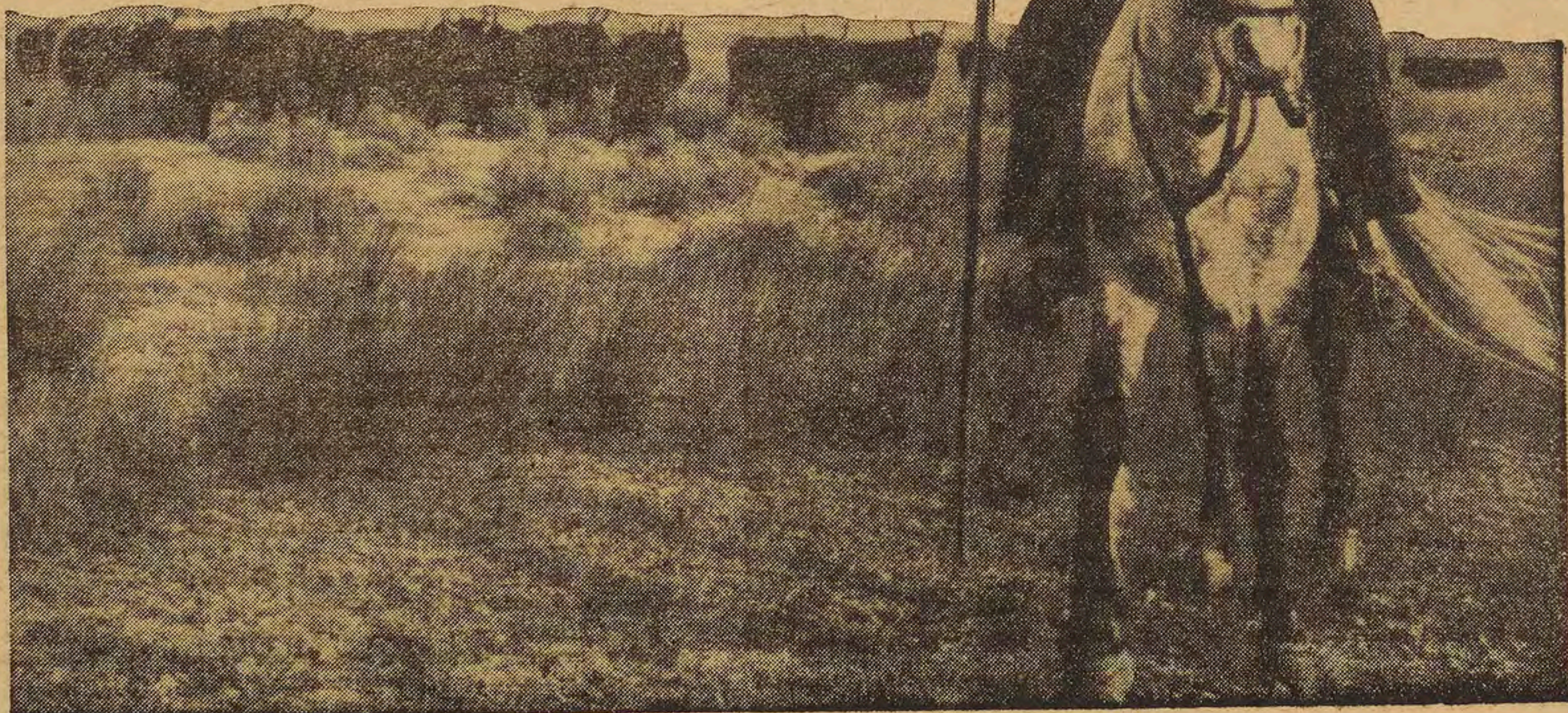


La « pétanque » passionne Mastran et, sur les remparts, il n'est pas le dernier « à faire la partie ». Et, mesure en main, il contrôle...

Mastran est un taureau sur les rings... Même fougue, même impétuosité ! Il vit souvent avec eux, il est vrai, en véritable guardian, dans les plaines de sa Camargue natale, où il respire l'air pur du mistral. Il était né pour être guardian ; avec la « manade », il se sent à son affaire, mieux que dans le ring



Tout comme Cerdan, Mastran aime le football autant que la boxe. Et l'équipe d'Arles, leader du championnat de Provence, division d'honneur, n'a pas de meilleur avant-centre.





# Une fois de plus, en Coupe, les "solistes"



La joie est imprimée sur les traits des joueurs du Stade. De gauche à droite : Cornet, Huraut, Brajon, Luciano, qui masque Grillon, Emmanuelli, Mandaluniz, Berbette, Ben Barek, l'entraîneur Herrera et Domingo



L'avant centre toulousain Hoffmann a échappé à Emmanuelli, mais est impitoyablement arrêté par l'arrière stadiste Grillon. L'arrêt, notons-le est incorrect



Quelques minutes avant la fin du match Stade Français-Toulouse, l'arrière toulousain Frey, claqué à la cuisse, quitte le terrain sur les épaules d'un soigneur.

**O**n a admis que, pour vaincre en match de Coupe de France de football, une équipe doit lutter en utilisant les qualités collectives de tous ses membres. Le labeur acharné, la foi, la confiance mutuelle, la ténacité, la générosité des efforts et le même désir de vaincre font de l'ensemble une machine qui ne se soucie pas de la forme et n'a qu'un seul but : « le résultat ».

Mais l'histoire de la Coupe démontre que la plupart des grandes victoires sont dues à de brillantes actions individuelles.

Les « solistes » en Coupe font vaincre leurs équipes par leurs exploits, souvent même par une seule action personnelle accomplie au cours d'une partie.

Les huitièmes de finale de la Coupe 1946, disputés dimanche, ont démontré la justesse de notre affirmation.

Nos souvenirs sont riches d'exemples :

Chayriguès, Paul Nicolas, Devaquez, Langiller, Courtois, Cler, Van Caeneghem, Crut, Boyer, Eisenhoffer, Veinante, Aznar, Kohut, Szégo, Heisserer ont forcé des victoires qui ne se déclaraient pas. Et dimanche encore, ce sont Ben Barek à Bordeaux, Aston à Marseille, Dard à Saint-Etienne, Vaast à Nancy, qui décidèrent du sort des matches joués par le Stade, le Red Star, Marseille et le Racing Club de Paris.

Il n'est pas question, ici, de prétendre que les formations participant à la Coupe doivent chercher le salut dans l'exploitation des qualités exceptionnelles de leurs joueurs étoiles. Mais de démontrer que celles-ci ont plus d'occasions de se manifester en Coupe qu'en championnat.

En Coupe, le « coup de patte » d'un maître a plus d'influence. L'effet d'un but marqué en Coupe est plus intense qu'un point marqué en championnat, car en Coupe la mort suit la défaite.

Si le Stade Français a battu Toulouse dimanche, n'est-ce pas parce que Ben Barek a marqué, de trente mètres, un but que seul des vingt-deux joueurs sur le terrain il pouvait réussir.

Si le Red Star a vaincu Cannes, c'est parce qu'Aston a d'abord égalisé puis, à lui seul, désaxé la défense cannoise par des actions qui lui sont toutes personnelles.

Si Marseille a éliminé Sochaux, c'est parce que Georges Dard marqua un but dans sa manière propre, directe, irrésistible et d'une rare efficacité.

Si le Racing réussit à prendre l'avantage sur Colmar, c'est grâce à un exploit individuel de Vaast qui s'enfuit seul vers le but alsacien, au moment où l'on s'y attendait le moins, et donna à Gabet l'occasion de marquer facilement le point de la victoire.

Or Ben Barek, Aston, Dard, Vaast ne sont-ils pas des solistes opérant fréquemment en dehors du jeu d'ensemble de leur équipe ? Cela n'est pas contestable.

Lucien GAMBLIN

## Les 2 clubs provinciaux Les 3 clubs parisiens se sont qualifiés se sont qualifiés parce que... parce que...

...A NIORT, Le Vésinet n'a pas su « fermer » le jeu.

**N**NIORT (de notre envoyé spécial G. de Ferrer). — Le Vésinet a perdu son match contre Clermont dans les prolongations, par 2 buts à 0, alors qu'il avait mené par 1 but.

Après deux mi-temps, où les formations se livrèrent à fond, sans produire un football de qualité, l'avant-centre du Vésinet, Forest, réussit le premier but de la partie.

Mais les banlieusards ne « fermèrent » pas le jeu, ce qui leur valut d'encaisser, à leur tour, deux buts signés Renko et Bruzzzone.

Si Le Vésinet avait su jouer la défense dans l'esprit de la Coupe, s'il avait su fermer le jeu, il n'aurait peut-être pas encaissé les deux buts qui lui signifièrent son congé.

Mais le Village a accepté crânement la lutte, il a voulu jouer l'aventure jusqu'au bout, en prenant ses risques... Voilà qui est fait.

...A St-ETIENNE, Bastien a verrouillé Courtois... et Dard porté l'estocade.

**S**SAINT-ETIENNE. — Marseille a battu Sochaux par deux buts à un, le score est serré, mais la rencontre ne le fut pas moins.

Saint-Etienne, la « cité noire », était blanche de neige mais le jeu ne fut pas gris. Au contraire, la partie resta intéressante à suivre d'un bout à l'autre.

Marseille marqua le premier par Dard, puis partit en flèche du centre du terrain et décocha, de vingt mètres, un but imparable. Trente secondes plus tard, Franceschi signait le second but, mais Sochaux n'était pas encore k. o.

Loin de là, les « lions » de Mattler se défendirent farouchement et ils réussirent un but par Irrigaray.

Bastien dut s'employer jusqu'à la fin pour verrouiller. Courtois très entreprenant.

Il est heureux pour l'O.M. que Bastien ait réussi à fermer si hermétiquement l'accès de ses buts, car le « portier » Pardigon eût été beaucoup plus fréquemment alerté et, c'était, alors, la porte ouverte à la défaite...

...A MARSEILLE, les buts d'Aston et de Kadmiri ont rendu muet le clairon cannois.

**M**ARSEILLE (de notre correspondant particulier). — Le tout Cannes sportif était, dimanche, au stade Jean-Bouin. Avec des oriflammes, des petits drapeaux... et un clairon ! Un clairon qui claironna ferme, au bout d'un quart d'heure de match, après le but de Billeton.

Mais il y eut le but d'Aston, quinze minutes après.

Et le clairon se tut.

Et un second but de Kadmiri finit de le rendre muet.

Quant aux Cannois, ils sont rentrés aux vestiaires avec des couronnes.

Le clairon aurait pu sonner... Aux morts...

...A BORDEAUX, Prio a mangé la consigne et Ben Barek a retrouvé la grande forme.

**B**ORDEAUX (de notre envoyé spécial Guy Champagne). — Toulouse n'ira pas plus loin vers la Coupe de France.

Le principal responsable de sa défaite est Ben Barek, dimanche en grande forme, et qui exécuta son numéro d'acrobatie en toute tranquillité devant un public de connaisseurs, composé de partenaires et aussi de quelques adversaires qui le regardaient faire d'un air admiratif...

Un Toulousain avait ordre pourtant d'empêcher Ben Barek de faire joujou, il s'agissait du demi-droit Prio qui selon les règles du W. M. devait surveiller avec attention la « perte noire ».

Hélas, celle-ci s'envola bien souvent... Prio avait mangé la consigne...

...A NANCY, Vaast et Suprina n'avaient pas dit leur mot.

**N**ANCY. — On ne donnait pas cher des chances du Racing à la fin de la première mi-temps de son match contre Colmar à Nancy.

Colmar menait par trois buts à un, Frey, Zopp, Heine ayant battu Molinuevo, alors que Wosniack, parfois fantaisiste, ne s'était incliné qu'une seule fois sur un tête de Suprina.

Sur le terrain, Colmar jouait les professeurs, donnant par instants aux Racingmen une leçon de football.

Mais la chance devait tourner. Vaast tout d'abord réduisait la marque, puis Suprina, au début de la seconde mi-temps, égalisait.

Vaast, par un exploit, permettait à six minutes de la fin à Gabet de marquer le but vainqueur.

Et Molinuevo, qui avait essuyé ses larmes, de dire : « Qué yé né sous plus deshonoré ».

En haut : Na  
en équilibre,  
rek paraît ét  
tion du demi  
ce dernier e  
balle est pa

A droite : En chômag  
rencontrer Sète à Pa  
Français-Toulouse. D

Reportage photog  
Bon



# istes" ont donné le "la"...



En haut : Naturellement élégant, toujours en équilibre, sûr de ses moyens, Ben Bakel paraît être arrêté, ici, par l'intervention du demi toulousain Prio. En réalité, le dernier est intervenu trop tard. La balle est partie vers un partenaire du Stadiste.

En bas : En chômage, les joueurs des Girondins, qui devaient aller à Sète à Paris, sont venus assister au match Stade Nantais-Toulouse. De gauche à droite : Pruvot, Persillon, Troisième et Olivès

Reportage photographique de notre envoyé spécial à Bordeaux, Angelo MASO



La belle aventure est terminée, Le Vésinet est éliminé de la Coupe. Les vaincus épuisés, Duquennoy et Chauvet en tête, rentrent au vestiaire. « Mon village » a vécu son heure de gloire...

## Le shot d'Aston à Marseille



Sur une balle longue, Franceschetti veut la laisser à Piot qui accourt à gauche, mais le subtil Aston a été plus prompt et marque le premier but pour le Red Star à la 31<sup>e</sup> minute. A droite, Domergue, qui accourt trop tard à la rescousse

## Le premier but du Racing



Suprina, l'un des meilleurs joueurs du Racing, reprend, sur corner, une balle de la tête et marque le premier but des « ciel et blanc »

## Simonyi blessé



...est emporté hors du terrain où il restera pendant dix longues minutes.



## DIALOGUE DE COMBATTANTS

— Si on se mariait le même jour ?

propose DAUTHUILLE

— Pour se battre le lendemain...

répond CHARRON



Au cours du déjeuner de « But », Dauthuille (à gauche) et Charron, entourés de nos collaborateurs, boivent à leur nouvelle amitié

# OU LE COUP DE POING engendre l'amitié !

— Tu m'étais sympathique, il n'y avait aucune haine entre nous, mais je me trouvais dans la situation du monsieur qui doit descendre son adversaire s'il ne veut pas être descendu par lui. Je serrais les dents, mais je t'assure, Laurent, que je ne boxais pas méchamment.

— Oh ! je sais bien, Robert, que tu es moins méchant qu'on ne croit. Tu te donnes en entier sur le ring, comme moi, d'ailleurs. C'est notre métier qui veut cela, c'est notre tempérament aussi. En boxe, il ne faut pas se ménager. C'est la lutte pour la vie. Il s'agit de monter un échelon.

J'aurais voulu que les spectateurs fana-

tiques du Vél' d'Hiv' aient pu entendre ce dialogue Charron-Dauthuille, si raisonnable, si humain, au cours du déjeuner qui réunissait les collaborateurs de « But » à l'occasion de la sortie de son premier numéro. Ils auraient compris que la boxe, le sport le plus violent, le plus impitoyable qui soit, loin d'engendrer la haine, développait chez ceux qui s'étaient le mieux battus des sentiments profonds d'estime et d'amitié. N'est-ce pas à la suite de leur fameux match de Jersey City que Dempsey et Carpentier devinrent les deux meilleurs amis du monde ?

Rarement adversaires se battirent avec autant d'acharnement que le firent Charron

et Dauthuille l'autre jour, rarement aussi j'entendis paroles plus émouvantes que celles qu'échangèrent ces deux adversaires.

— Je travaille pour ma maman, que j'ai accompagnée, hier, au train qui la ramenait à Poitiers, je travaille pour lui acheter une belle maison, disait Charron.

— Et moi je boxe pour arriver et pour toute la petite maisonnée : nous sommes cinq

par Gaston BÉNAC

frères et sœurs et il y a maman ; on n'était pas riches il y a peu de temps encore. Mais, maintenant, chacun mange presque à sa faim. Et puis, il y a le sport qui nous tient bien...

— Ah ! s'il nous tient, Laurent. On a ça dans la peau !

Placé entre eux deux, je n'avais qu'à les laisser parler pour ausculter leur cœur, pour découvrir leur âme toute nue...

Au moment de se quitter, ils se donnèrent l'accolade :

— C'est grâce à toi que j'ai connu ma fiancée, Laurent, car je suis réellement fiancé avec une charmante jeune fille de Nanterre. Et je vais vraiment devenir sérieux...

— Mais alors nous sommes voisins ; ma fiancée habite à côté, à La Celle-Saint-Cloud. On se visitera et tu viendras ensuite pêcher dans mon secteur...

— Tiens, si on se mariait le même jour ?

— Pour se battre le lendemain.

— Tu sais, je ne t'épargnerai pas...

— Ah ! moi non plus.

Ça c'est du sport, la loi de la force dans le « fair play ». On se bat comme on jouerait une partie de billard... sans accrocher le tapis !

## PARADOXE DU FOOTBALL FRANÇAIS

# TROP PAYES, LES AMATEURS Pas assez, les Professionnels !

Il est fréquent que les spectateurs de nos matches entre équipes professionnelles déclarent, en quittant les stades :

« Les joueurs ne se dépensent pas assez. Ils n'ont pas conscience des obligations de leur métier, et pourtant ils en vivent ! »

Nous avons nous-mêmes écrit, à plusieurs reprises, que beaucoup de nos footballeurs « pros » manquaient parfois d'enthousias-



me, et acceptaient trop facilement l'emprise d'adversaires plus appliqués, et plus actifs. Nous avons même entendu dire qu'en déplacement — même de l'équipe de France à l'étranger — les joueurs avaient plus le souci de savoir ce qu'ils pouvaient rapporter comme ravitaillement, tissu, chaussures ou toute autre chose, que du match qu'ils avaient à jouer. Le match était plus un prétexte à achat et revende que l'objet principal du voyage.

Mais nous ne suivrons pas plus loin les détecteurs de nos footballeurs professionnels.

Pourquoi ?

Parce que ceux-ci ne sont pas assez payés.

Seuls les « pros » qui ont été l'objet d'un transfert ou les « as »

8



qui touchent une indemnité à la signature ont un rapport suffisant pour vivre correctement.

Certes, il y a un an, les dirigeants de la Ligue Professionnelle y songèrent, et les tarifs furent relevés pour l'établissement des contrats de juin 1945.

Mais ce n'est un secret pour personne que, depuis le mois de juin, le coût de la vie a très sensiblement augmenté.

Le fixe des joueurs pros est de 5.000 francs par mois, plus des primes d'entraînement de 300 fr. par séance, soit, à huit par mois, 2.400. Total 7.400 auxquels, pour Paris, s'ajoute une indemnité de vie chère de 1.000 francs.

Ce n'est pas suffisant à l'heure actuelle. Même en tenant compte que les joueurs sont couverts de tous leurs frais en dé-



placement. Et surtout pour les équipes de fin de classement, où les primes pour matches gagnés (500 francs par victoire) sont rares.

Il y a lieu de réviser les salaires des joueurs.

Les clubs l'ont compris. Mais pour la plupart, ils ne peuvent faire face à un supplément de dépense, car leur budget est déjà déficitaire.

Nous voyons déjà Georges Bayrou lever les bras au ciel en criant qu'on veut acculer les clubs à la faillite !...

Il en est cependant ainsi. Les faits ne sont pas discutables.

D'affirmer que les professionnels du football ne sont pas assez payés ne nous empêche pas, au contraire, de dire que les amateurs le sont trop.



Les footballeurs amateurs de nos équipes de division supérieure reçoivent, non seulement des primes, mais des mensualités. Ils sont même l'objet de transferts. Et ceux-ci vont de 10.000 à 50.000 francs. (Ce dernier chiffre a été payé en juin dernier par un club de promotion de première division de Paris.)

Ceci est préjudiciable au football national et explique pourquoi nos grands clubs ne sortent pas de joueurs. Exemple : quand un club professionnel voit sortir de son sein un junior, un cadet ou un senior amateur de ses équipes inférieures, il veut l'essayer en réserve ou en première amateur avant de le produire comme

par Lucien GAMBLIN

« pro ». Mais, même si ce club consent à « indemniser » SON joueur, celui-ci écouterait favorablement les « sirènes » des clubs dits amateurs qui lui proposent une somme pour signer et au



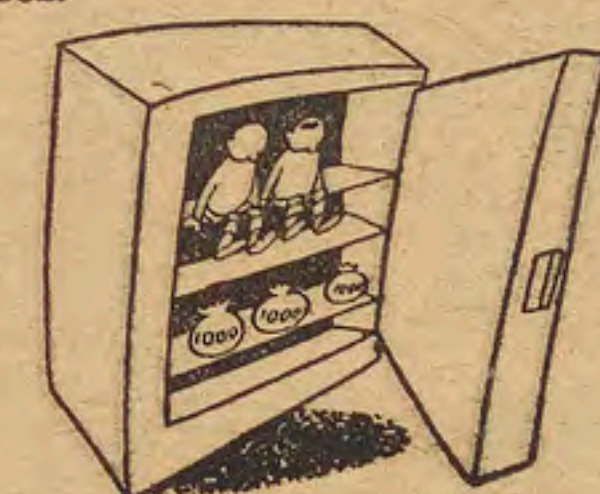
moins l'équivalent de ce que lui donnerait son ancien club par match joué.

Le footballeur qui a encore besoin d'apprendre sera promu vedette et il n'y aura plus « decha-peau assez grand pour sa tête ».

Résultat : l'ascension sera arrêtée, car on se met plus facilement au niveau inférieur qu'on ne se hisse au plan supérieur.

Les moyens de défense des « Grands » sont inopérants avec les règlements actuels. Les clubs amateurs le savent bien. Aussi ne se gênent-ils pas. Ils ont tort, car ils paient des joueurs dont la qualité n'est pas développée et ne méritent pas « d'honoraires ».

Et c'est pourquoi nous affirmons que les amateurs sont trop payés et les professionnels pas assez.



## GUS LESNEVITCH A PERDU SON TITRE DE CHAMPION DU MONDE...

# Parce qu'il ne payait pas son médecin !

NEW-YORK. — Le match opposant le champion du monde des poids mi-lourds Gus Lesnevitch à son challenger, Lee Oma, à Madison Square, fut, en vérité, un étrange combat.

Pendant les trois premiers rounds, Lesnevitch, qui possède une puissance de frappe peu commune, se précipita sans arrêt sur Lee Oma.

Dans Madison, vibrant de passion, l'opinion des spectateurs était faite : « D'un instant à l'autre, Lee Oma serait touché et « descendrait » pour le compte. »

Ce fut exactement le contraire qui se produisit : à la 4<sup>e</sup> reprise, un swing du droit de Lee Oma atteignit le Russo-Américain à l'œil droit, qui se mit à enfler démesurément.

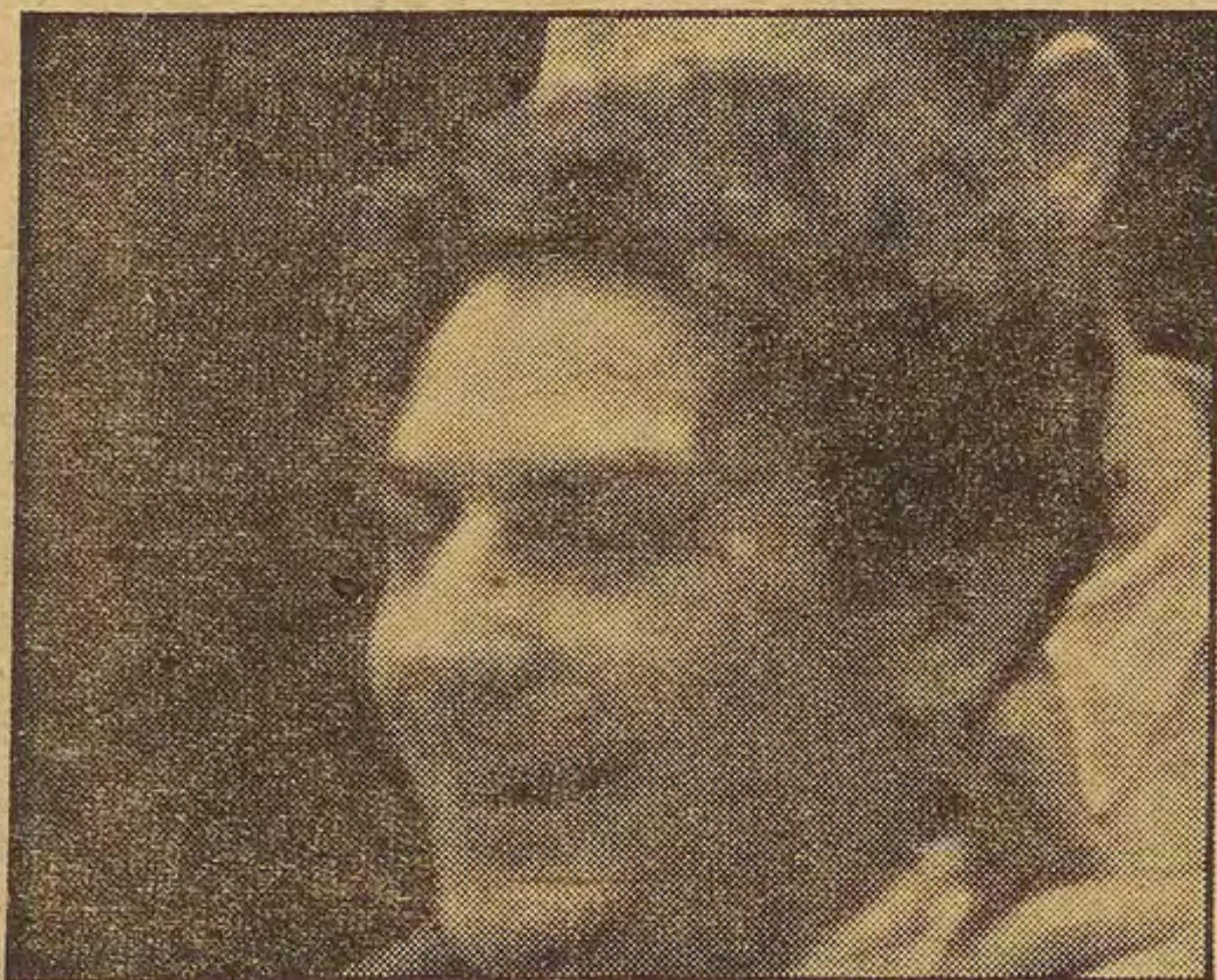
Pendant la minute de repos, le médecin de service ausculta la blessure de Lesnevitch et lui interdit de reprendre le combat, en dépit des dénégations et des cris du champion du monde qui voulait à tout prix retourner dans la bataille. Bizarrie, le docteur se trouvait être le médecin traitant de Lesnevitch qui a la réputation d'être pingre et qui lui devait un nombre important de visites impayées.

Après le combat, le docteur devait déclarer :

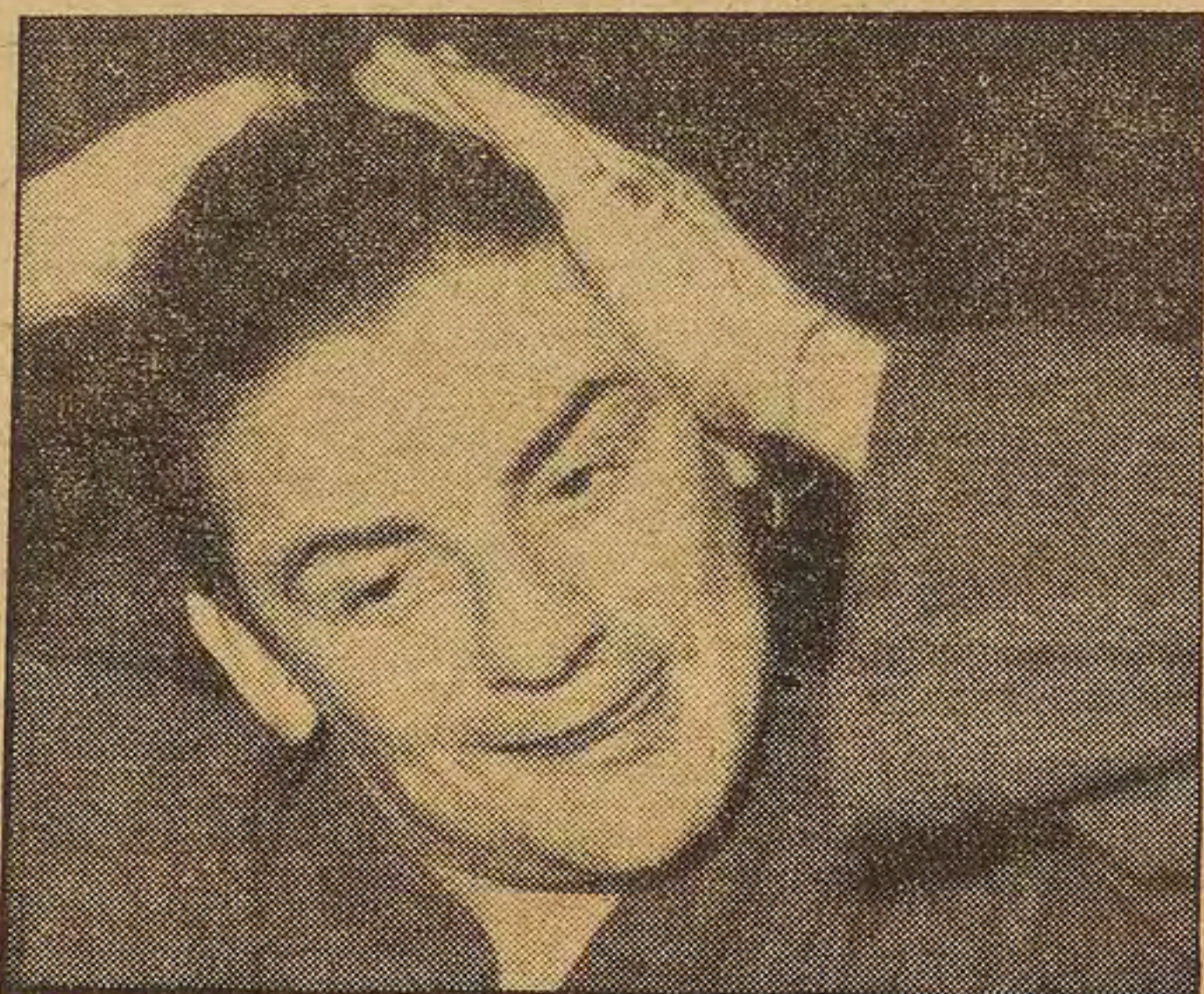
— Si je lui avais laissé continuer le combat, Lesnevitch risquait l'accident grave et de plus son œil aurait été tellement enflé qu'il lui aurait fallu venir se faire soigner dans ma clinique au moins pendant dix jours... et comme il ne paie jamais !



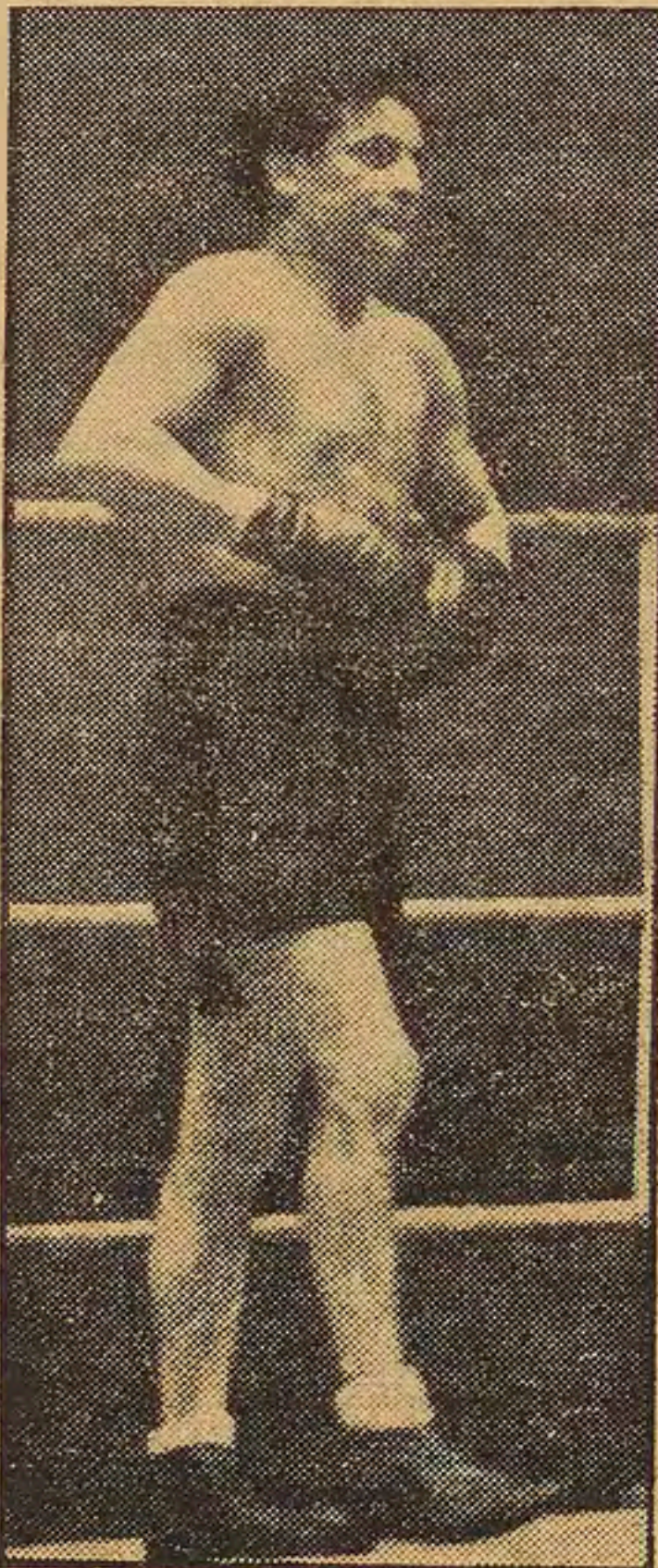
# Francisco Peiro le boxeur-artiste...



...second Don Juan



des rings parisiens



LES rings parisiens comptent deux Don Juan.

L'un est Iranien : c'est Vartanian.

L'autre Espagnol : c'est Francisco Peiro.

Cheveux ondulés, profil de médaille, Francisco Peiro, le boxeur-artiste, a remporté, dimanche, au Palais de Glace, aux dépens de Le Mentec, médusé, un succès qui lui a rappelé les folles ovations de Barcelone, sa ville natale.

Contre Le Mentec, il a eu, à nouveau, des attitudes de toréador. Par ses esquives savantes, il a rappelé le Locatelli des plus belles heures...

Tout est harmonie dans les gestes de Peiro... à l'exception peut-être de cette fâcheuse habitude de remonter sa culotte entre deux séries rapides — un tic que les spectateurs parisiens attendent maintenant, au fil des rounds, pour s'en moquer avec bonne humeur!

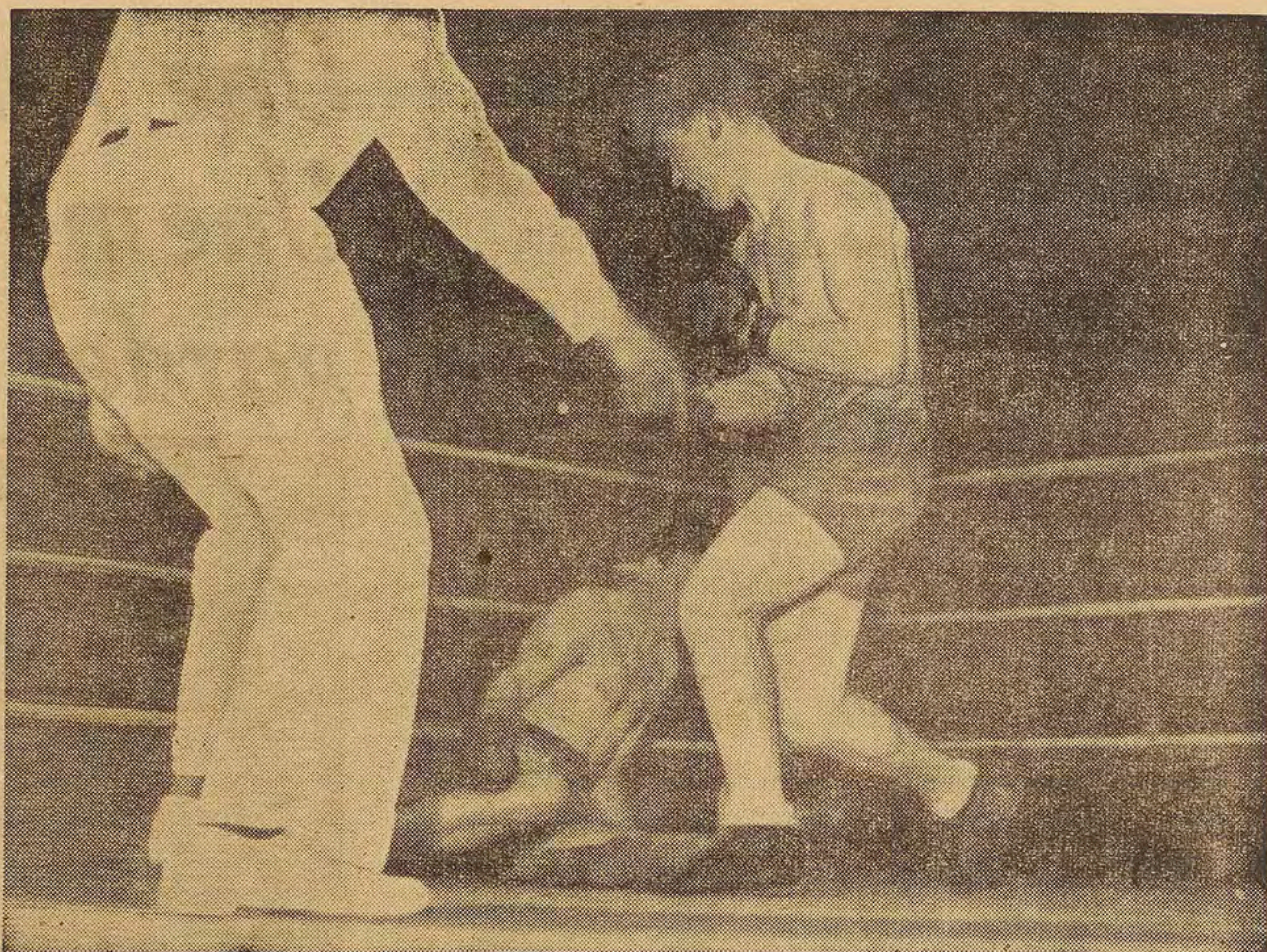
Peiro a encore un peu de ventre.

Mais, quand il l'aura perdu, c'est du coup qu'il perdra sa culotte...

Trois générations de champions...



Ruinart, sous l'œil attentif de Carrara, signe... un nouveau contrat à André Leducq et Toto Grassin. Trois générations...



Quatrième round ! Le droit d'Olek est parti et l'Anglais Porter roule au sol pour le compte...

## Les Belges ont pris le style anglais...

De notre envoyé spécial à Bruxelles

C. W. HERRING

**P**OURQUOI les boxeurs belges sont-ils plus fins que les nôtres ? Question de tempérament ? Non, puisque nos nordistes, qui leur ressemblent, sont, généralement, des bagarreurs. S'agit-il alors d'une question de méthode, de professeurs ? Toujours est-il que, sur le rapport de la boxe pure, les jeunes Belges Joseph Goreux et Willy Wimme et les plus « rassis » Raoul Degryse et Jos Preys ont démontré, samedi, au cours de la dernière réunion du Palais des Sports de Bruxelles, qu'ils n'avaient rien à apprendre des nôtres. Il a fallu un Omar le Noir en grande forme pour battre Preys sur le terrain scientifique et Goreux s'est payé le luxe de dominer un Thierry pourtant bien décidé.

Quant à Wimme et Degryse, ils ont été obligés d'accepter la bataille devant les frères Famechon, André et Emile, déchainés.

Les Belges ont pris aux Anglais un style qu'ils ont perdu...

Les Britanniques ne semblent pas voir leur erreur et j'ai été surpris, lors de mes derniers déplacements en

...mais ces derniers  
ont perdu le leur

Angleterre, de voir, non seulement les boxeurs s'adonner au combat, mais les officiels les encourager.

Je suis à me demander si, outre-Manche, on ne va même pas exagérer le changement de genre et si ce ne sont pas les Belges qui ont raison en restant dans un juste milieu.

Car, du combattant et du boxeur, mieux vaut le boxeur. Celui-ci, avec des moyens physiques, peut devenir un champion, mais un ringster, avec de seuls moyens athlétiques, ne peut réussir à atteindre la grande vedette.

## Quand le Français Carrara fait gagner

l'Italien Léoni  
son futur rival  
au Championnat  
du Monde

**L**E routier italien Adolfo Léoni a sauvé l'honneur des transalpins, dimanche au Vél d'Hiv'. Mais ce n'est pas seulement à sa pointe de vitesse qu'il a dû son succès dans l'élimination. Les conseils et les encouragements que lui a prodigués Emile Carrara y ont bien été pour quelque chose...

En effet « Milo », gras comme un moine — il a pris 10 kilos au cours de deux mois passés en Savoie, aux sports d'hiver — portant un magnifique pull-over bleu ciel, pantalon et chaussures de ski, se dévoue sur le bord de la piste, dans le virage du quartier des coureurs, afin de régler la course de Léoni pour lequel il a de l'admiration et qu'il savait capable de remporter la première place.

Resté seul avec Tassin, Teisseire et Goutal, Léoni, un peu perdu sur la piste de Grenelle, où il n'avait couru qu'une fois, avant guerre, fut alors guidé par Carrara, qui, en italien, lui cria à se rendre aphone : — Monte... Fais attention à Teisseire... Pars en tête pour battre Goutal. »

Léoni a suivi à la lettre les indications de Carrara... et il a triomphé.

Dire que le rapide Léoni sera peut-être le futur rival du Français au championnat du monde des routiers, à Zurich !

Se souviendra-t-il alors de l'obligance de Carrara ?

Sûrement pas !

René MELLIX.



Avant le départ de l'omnium (de gauche à droite) : Emile Idée, Albert Goutal, Lucien Teisseire et Eloi Tassin écoutent avec plus ou moins d'intérêt Jules Rossi (qui tient Teisseire par le bras) venu les... espionner dans leur clan



Les routiers italiens Canavesi, Introzzi et Léoni sont heureux de retrouver de nombreux amis parisiens



## LES VINGT ANS DE BOXE de MARCEL CERDAN

Un grand récit sportif de Félix LÉVITAN

**T**U seras boxeur... ». La légende affirme que ce sont les premières paroles prononcées par le père de Marcel Cerdan à la naissance de son quatrième fils, le 22 juillet 1916.

Si le propos qu'on lui prête est exact, peut-être a-t-il ajouté en son for intérieur : « ...et champion du monde ! » Pourquoi pas, après tout ? Qu'y a-t-il de ridicule, pour un homme conquis depuis toujours à la boxe, d'envisager, pour un être issu de son sang, une carrière fulgurante dans la spécialité qui lui est chère ? Certes, les mélomanes seront hérisés par la comparaison, mais ce qui est vrai pour le père de Mozart, prêt à tous les sacrifices pour enseigner son art à Wolfgang, ne peut-il l'être pour celui de Cerdan ? Le pauvre homme n'aura pas vu Marcel champion du monde, mais il aura eu d'autres satisfactions et, notamment, celle d'emporter dans sa tombe, si récemment et si brutalement ouverte, la certitude de l'invincibilité absolue de l'avant-dernier de ses enfants. Car si Marcel est le quatrième des fils Cerdan, c'est l'avant-dernier de la famille, une fille, Clotilde, ayant vu le jour après Vincent, Antoine, Armand et Marcel.

### Une famille de boxeurs

Toute l'enfance de Cerdan a été dominée par la boxe. Son père mettait les gants et Vincent, de dix ans l'aîné de Marcel, était, à l'époque, le plus fidèle élève du papa Cerdan. Le hochet de Marcel eût été un gant de boxe qu'il n'y aurait pas de quoi s'en montrer surpris...

Comment, en grandissant dans cette atmosphère toute embaumée du parfum irrésistible de la boxe, Marcel ne l'eût-il pas aimée dès son plus jeune âge ? Certes, s'il avait été débile, les jeux violents du ring ne l'eussent pas attiré, mais, Dieu merci ! il était solide, bien planté sur ses jambes courtes et déjà musclées, avec des épaules bien rondes, une poitrine large et, dans le fond de sa petite caboche, sous ses cheveux noirs et frisés, le désir fortement ancré d'imiter les grands : Vincent, Antoine, Armand ; Vincent surtout, dont il entendait, à la table familiale, vanter la gloire naissante. Vincent par ci... Vincent par là... Et le nom de Vincent dans les journaux, et les applaudissements du public, et la joie du papa, une joie qui bouleversait Marcel enfant, et lui faisait espérer, qu'un jour, c'est par lui, rien que par lui, que le créateur de ses jours connaîtrait la griserie du triomphe !

Marcel n'allait certainement pas jusqu'à laisser vagabonder son esprit d'enfant au delà des limites de Casablanca, où il était venu s'installer avec sa famille, et l'Amérique, par exemple, qui le sollicite aujourd'hui, n'était alors pour lui qu'une terre peuplée de cow-boys, avec des noms de villes bizarres et difficiles à retenir à l'heure de la leçon de géographie. Oui ! Marcel avait des horizons plus modestes. Et, pour commencer, être le champion de son quartier...

Tous les souvenirs de sa prime jeunesse se sont estompés dans la mémoire de Cerdan. Tout est flou, confus, imprécis. Et sa mère est morte depuis dix ans. Et son père vient de la rejoindre dans la tombe. Et Vincent, le « grand », le chef, aujourd'hui, de la tribu Cerdan, est à Buenos-Aires, loin, bien loin, trop loin pour nous parler du « petit »...

### Premier combat

Par contre, Cerdan n'a rien oublié des détails de ce qu'il appelle son « premier grand combat » et qu'il a livré à douze ans... pour des espadrilles et une tablette de chocolat. Il est moins disert sur son véritable premier match. Il avait sept ans, il est vrai, et il y a de cela plus de vingt ans ! Ainsi se justifie le titre de ce récit. Les vingt ans de boxe de Marcel Cerdan !

C'est mathématique... et tout simple, comme deux et deux font quatre, et sept ôtés de trente font très exactement vingt-trois.

Vingt-trois ans de boxe en vérité ! Vingt-trois années de ring, d'études, d'entraînement, de luttes, de combats ! Cerdan a tout appris de son art, alors qu'il était enfant. Tout, de A jusqu'à Z... Il n'avait qu'à écouter son père pour comprendre :

— Tu caches bien ton menton, et puis hop ! ta droite...

Et Cerdan ouvrait de grandes oreilles et de grands yeux.

Ces yeux noirs, vifs, toujours en éveil et qui troublent l'adversaire le plus hardi.

Comment, après de telles classes, Cerdan n'eût-il pas possédé à fond toutes les finesses de son difficile métier ?

### Le grand jeu

Il a été extraordinaire au cours de son dernier match contre Tenet. Un feu d'artifice ! Et il a troublé jusqu'aux critiques les plus endurcis, au point que l'un d'eux a pu écrire, le lendemain, que « Cerdan avait découvert des angles nouveaux et « inventé » des coups... »

Non ! Ce n'était pas une improvisation.

C'était plutôt l'exposé d'un fort en thème.

Marcel Cerdan n'a jamais supposé,

10

dans sa prime jeunesse, qu'il serait autre chose qu'un boxeur.

Et c'est pour elle qu'il a grandi, pour elle qu'il a vécu, par elle qu'il vit aujourd'hui, par elle encore, et toujours par elle, qu'il vivra demain...

« J'ai vraiment la boxe dans la peau, confie-t-il à l'occasion, et si je ne cherche pas toujours à jouer au scientifique, c'est uniquement parce que je sais que je peux en terminer rapidement grâce à la puissance de mes coups. Dès lors, pourquoi m'inquiéter de ma technique dans le ring ? Je ne vise que le x-o... Mais lorsque c'est nécessaire, je sors le grand jeu ! »

Et alors ce « grand jeu », Marcel le doit à la famille Cerdan tout entière.

Sa mère n'accueillait pas avec beaucoup d'enthousiasme le penchant prononcé de Marcel pour la boxe. Elle n'eût pas été sa mère, si elle n'avait craint, pour lui, les saignements de nez et les yeux pochés. Mais elle ne fit rien pour l'empêcher de suivre sa voie. Trois fois déjà, elle avait dû renoncer. Avec Vincent d'abord, Antoine et Armand ensuite. Pourquoi aurait-elle gardé Cerdan dans ses jupons ?

D'ailleurs ceux qui l'ont bien connu, savent parfaitement qu'on ne résistait pas à papa Cerdan.

Volubile, enthousiaste, décidé, le chef de famille n'aurait pas eu grand peine à vaincre les hésitations de sa femme, si elle en avait eues.

— Tu seras boxeur... avait-il dit à la naissance de Marcel.

### Tout gosse comme Carpentier

Et il fallait bien que Marcel le devint. On ne saurait donc parler, pour Cerdan, d'un « coup de foudre » comme pour Georges Carpentier, auquel on compare fréquemment le champion de France des poids moyens, non qu'il existe entre

eux une quelconque ressemblance physique, mais parce que leur ascension a été aussi vertigineuse.

Même coup d'œil, au surplus, même promptitude, même élégance dans le geste, et même K.O. dans les poings.

Il est d'ailleurs curieux de noter que leur enfance elle-même a été semblable : Cerdan a boxé à sept ans, pour la première fois, puis à douze ; Georges Carpentier, lui, a mis les gants à onze ans.

Une seule différence : Carpentier a « découvert » la boxe...

Cerdan, lui, l'a toujours connue.

Carpentier a senti naître sa foi à l'occasion d'une foire, à Lens, en regardant parader les « athlètes » d'une baraque foraine.

Cerdan l'a trouvée dans son berceau.

Mais, l'un et l'autre, à l'heure même où les gos-

ses de leur âge jouaient aux billes, à la marelle, à chat-perché, au gendarme et au voleur, ils étudiaient le crochet du droit, le swing du gauche, l'uppercut en contre, et s'ils sautaient à la corde, c'était par devoir et non par plaisir.

Et pour Cerdan le « Marcel-va-chercher-du-sel » ne devait pas manquer de piquant...

### Tel les fils des « Gens du voyage »

Ainsi se trouve brossée à grands traits l'enfance de notre héros. Si elle n'est pas commune, elle rappelle, cependant, par plus d'un côté, l'existence de ces fils des « gens du voyage » qui n'ont qu'une pensée : disloquer les squelettes de leurs reietons, leur apprendre les équilibres, les sauts périlleux et les initier aux mystères du trapèze volant. Cerdan, chaque soir, au sortir de l'école communale, a fréquenté les salles de boxe, comme d'autres ont fréquenté, avec la même

# Une famille de boxeurs Une mère qui renonce à le garder dans ses jupons...



...« et l'Amérique, qui le sollicite aujourd'hui, était alors une terre lointaine »

# Marcel Cerdan a grandi et vécu pour la boxe

assiduité et le même désir « d'arriver », ces chapiteaux vides où stagnent des effluves de crottin de cheval mêlé à la sciure mouillée des pistes. Il a été le petit prodige qui a fait la joie de son père et celle de ses frères. Un prodige qui préférerait, à l'époque, une volée de coups de poings aux longues heures d'immobilité de la classe...

Mais il faut bien passer — et très vite — sur cette première tranche de la vie de Cerdan.

### L'art de donner des coups

### sans en prendre...

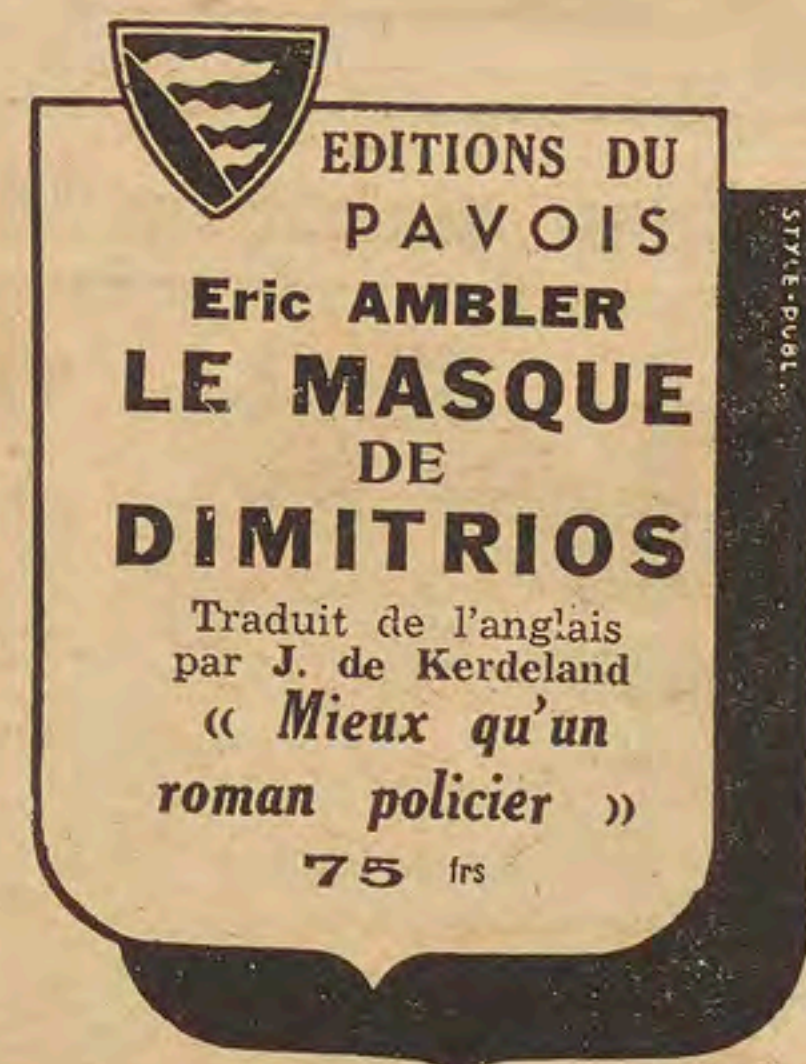
Il était cependant indispensable que le lecteur la connût. N'explique-t-elle pas, au fond, tout l'art de Cerdan ? Et ne dément-elle pas les assertions de ceux qui prétendent « qu'il ne faut jamais boxer trop jeune » ?

A trente ans, Marcel Cerdan — que le manager Lucien Roupp a définitivement modelé — est le boxeur qui prend le moins de coups, celui dont le visage est le plus régulier, le moins « marqué » par les rudes jeux du ring.

Il le doit certainement à sa formation initiale, aux premiers conseils de son père, aux brusqueries teintées de tendresse de ses frères et aux premières meurtrissures de sa chair, qui lui ont fait deviner la raison même de la boxe : « l'art de donner des coups sans en prendre. »

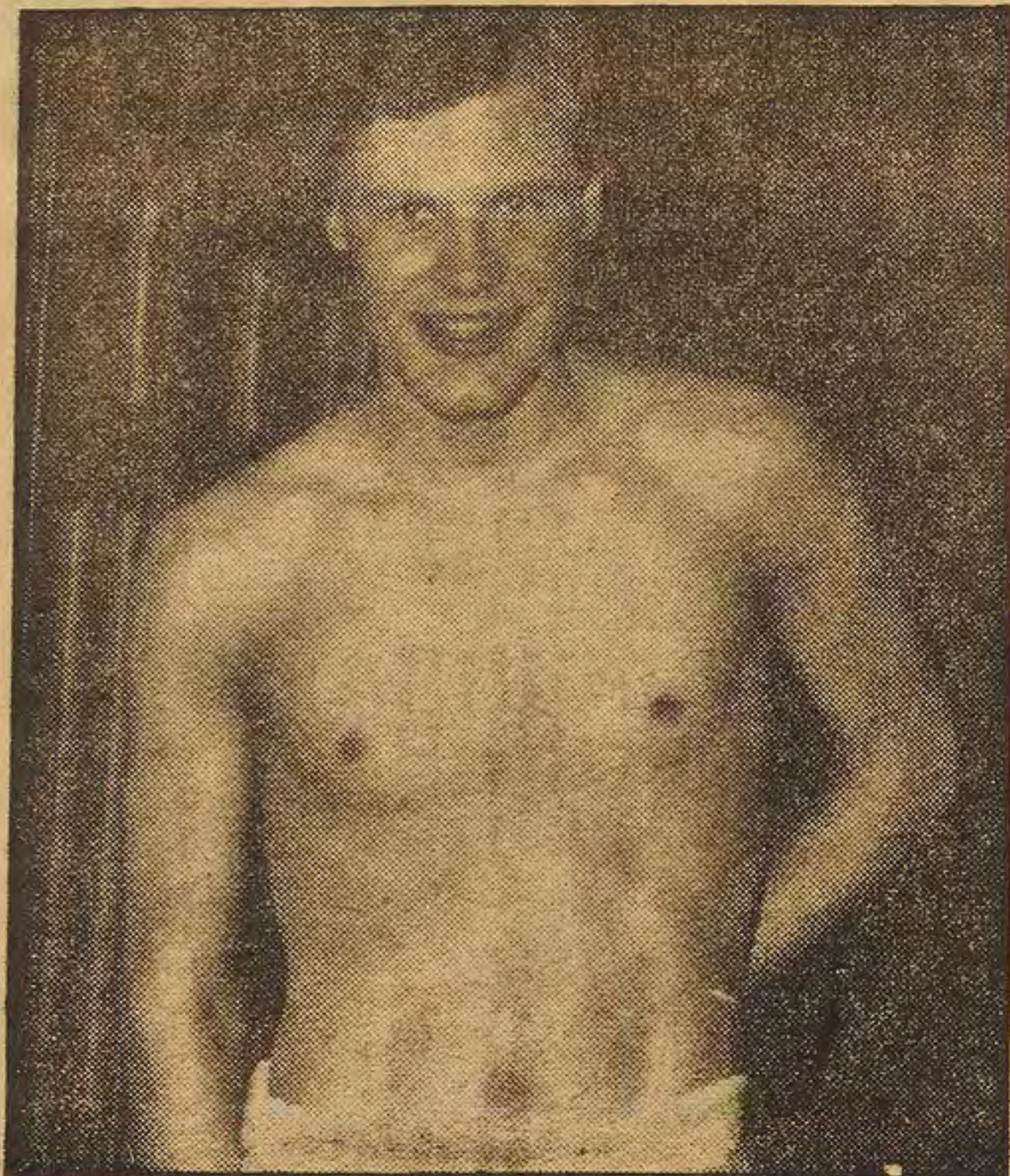
(A suivre.)

Voir le numéro de « But » du 28 février.



**GRANDIR** de 10 à 20 cm. Succès garanti. Envoi discret cont. 1 timb. Ecr. Ren. Esthétique. Div. BU., 111, rue de Flandre, PARIS.





## BERGELIN vient de terminer ses classes... ...mais en tennis c'est un maître!

A ses dons athlétiques incontestables — il mesure 1 mètre 86 et est admirablement proportionné — le blond Bergelin joint une précision, une subtilité de jeu et surtout une placidité remarquables qui ont contrasté, dimanche, avec la nervosité de Petra après le 3<sup>e</sup> set.

Lennart Bergelin, que les Parisiens viennent d'apprécier, n'aura que vingt et un ans le 10 juin prochain.

Bergelin a l'allure d'un étudiant scandinave. Il vient, d'ailleurs, de terminer ses classes et, après son service militaire qu'il accomplira dès son retour en Suède, il travaillera comme représentant pour la maison Dunlop de Stockholm.

Raymond VANKER.

## Pour les beaux yeux de Georgette

Arnold Clathard  
le roi du "fart"  
a trahi  
les Suisses

GEORGETTE THIOLLIÈRE, victorieuse du slalom et du combiné du Grand Prix de Megève, championne de France de descente et du combiné 1946 et première de la descente et du combiné du Grand Prix de Wengen, a remporté, vendredi, devant les Suissesses Lina Mittner et Anny Maurer, le « Slalom Géant » de Davos.

Les skieuses suisses, depuis cette victoire de la Française, boudent le directeur sportif de l'équipe helvète, l'ancien champion Arnold Clathard.

Elles l'accusent de les avoir trahies pour les beaux yeux de Georgette.

« Mon petit Clathard, si tu me « fartes » à Davos, lui aurait dit Georgette, je t'en saurai gré... »

Et Clathard « farta » Georgette, sans penser que ses équipières pourraient s'en plaindre. — R. V.



En haut : Deux championnes, deux espoirs... De gauche à droite : Georgette Thiollère, Micheline Demazières (20 ans), Fernande Bayette (17 ans) et Françoise Gignoux

En bas : Georges Couffet (à droite) et son frère James, qui ont trusté les titres nationaux depuis 1937

## DANS LE PARC DES PRINCES



### DÉSERT...

...Gérardin, pour  
une fois, a fait du  
ski

A l'heure où 35.000 spectateurs devraient applaudir les exploits des Lillois et Rouennais en Coupe de France, dans le Parc des Princes désert et blanc de neige, « Toto » Gérardin fait du ski en solitaire sur la pelouse. Et il réussira, entre les buts, des slaloms impeccables... et des descentes rapides du haut du virage en plongeant à la corde !...

FOOTBALLEURS...

chaussez la **BOUDUR**



UN HOMME PAS  
COMME LES AUTRES...

## RAPHAËL PUJAZON

EVIDEMMENT, on en parle beaucoup, en bien et en mal, mais qui peut se vanter de parfaitement connaître Raphaël Pujazon ? Car ce n'est pas un homme comme les autres...

Cet enfant de la brûlante Andalousie — il est né à Huelva — ne connaissait même pas sa terre natale ! Il l'avait quittée alors qu'il était dans les langes, il est vrai, et il lui a fallu attendre 28 ans pour franchir les Pyrénées et fouler la terre de ses ancêtres.

C'était le 1<sup>er</sup> janvier dernier, à Barcelone, et, ce jour-là, Pujazon battit Rojo, le recordman espagnol.

Comme ça, en passant...

On a dit de Pujazon qu'il était taciturne. — Ce n'est pas exact, prétend-il, je suis seulement réservé. Nuance...

Et il prend à témoin ses camarades de l'Ecole de Joinville.

Très sociable, affirme Prouff, le footballeur, qui est l'un de ses inséparables. Et puis loyal, honnête et sportif...

Le sport a toujours passionné Pujazon. S'il n'était devenu un coureur à pied de qualité, il eût à coup sûr joué au football.

*Bon vivant mais  
sobre, sociable  
mais réservé  
...et têtu, loyal,  
méthodique,  
prévoyant.*

C'est Prouff, encore, qui nous révèle un Pujazon inconnu :

— Il a du coup d'œil, et une détente étonnante, assure-t-il.

Quant à Pujazon, il explique :

— A dix ans, je tapais déjà dans la balle et j'ai été gardien de but de l'équipe junior d'Alès, champion du Gard, et finaliste du championnat du Sud-Est. J'ai même fait une saison en réserve « pro » avec Gabelin et Ribardot, l'actuel entraîneur d'Alès.

Il joue aussi au hand-ball et au basket. Il fait encore du canot, l'été, sur la Marne. Et le vélo le tente...

— Mais il faut savoir choisir, nous a dit Pujazon, et j'ai choisi l'athlétisme...

Il n'a pas à s'en plaindre, car il n'en a retiré jusqu'ici que des satisfactions.

Et il en aura d'autres dans l'avenir, à Ayr, au Cross des Six Nations qu'il se doit de courir, et à Oslo, avec les championnats d'Europe...

Une première place à Oslo serait la plus belle victoire de sa carrière, mais une victoire qu'il n'arrosera pas, car Pujazon, bon vivant, est d'une rare sobriété.

G. de FERRIER.



# BUT

Rédaction - Administration  
Publicité

100, rue de Richelieu  
Téléph. RIC. 81-55 et la suite

ABONNEMENTS :

6 mois ..... 200 fr.  
1 an ..... 400 fr.

Compte courant : Paris 5390-08

## PETITES ANNONCES

Locations non meublées 80 fr.

CHERCHE APPARTEMENT 4-5 pièces  
Tout confort. Quartier Auteuil. Bonne  
récompense. — GÉRARD, après 20 heures  
JAS. 07-53

Echange 1 pièce, cuisine, cabinet de toilette, entrée, débarras, penderie, chauffage central, tout confort, ascenseur, ensoleillé XV<sup>e</sup> contre deux pièces ou grand studio, tout confort, salle de bains, cuisine.  
XV<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup>  
Tél. : RIC. 99-76 de 15 à 18 h.

Bonne récompense pour appart. 2-3 p. tout confort. Ecr. Louise, 20, r. J.-Mermoz-88.  
PARTICULIER cède 1 pièce, 1 cuisine, 1 entrée. Mo. Crimée. — NABAUD, 42, avenue Poincaré, Villeneuve-le-Roi.

Propriétés, terrains 80 fr.

LIBRE 15 km. Ouest Paris, situation unique bâtiments et fonds, Café, canotage, GUILLOT, 21, rue Cour-des-Notres, PARIS (20<sup>e</sup>)

Autos, motos, vélos 80 fr.

Vends Camion CHEVROLET 4 Tonnes, pneus neufs. — Mme ALLEGOT, 37, rue du Chemin-Vert (11<sup>e</sup>), de 5 à 7 heures.

Vends Traction Avant 11 CV, familiale, état neuf, BOEUFGRAS, 49, rue Orfila-20.

A VENDRE REMORQUE adaptable toute voiture, roue pivotante, état neuf  
AUBURTIN, 14, rue de Belfort, 14  
NANTERRE, Plateau.

Pourgon PANHARD 2 t. 57, Bld Belleville  
2 PNEUS NEUFS 14x50, ancienne fabrication. ANDRIEU, 76, av. A.-France, Colombes

Vends Primastella coach, 4 places, gazo. Buessinger, 86 fr St-Denis, PRO. 15-59.

PARTICUL. vds HOTCHKISS 11 CV 1936. Excellent état général. — TEL. AUT. 20-50.

A LOUER au mois par particulier C. I. luxe 10 CV. — GAL. 90-62.

A LOUER CAMIONS BENNES 4 t., 8 t., 10 t.

C. T., 66, av. G.-Péri, Malakoff, ALE. 34-71

A VENDRE CABRIOLET FIAT 6 CV, parfait état. — FLANDRE 17-10.

Suis acheteur Cabriolet Matford 13 CV avec ou sans pneus, bon ou mauvais état. Téléphonez à DOR. 64-01.

PARTIC. vends Bicyclette Homme ALCYON fabrication 1939. Prix modéré.

FELT 82, rue de la Painsandrie (16<sup>e</sup>).

PARTICULIER recherche Voiture récente, puissance moyenne. Excellent état.

SIMON, 81, avenue de la République, DID. 37-29, de 18 à 21 heures.

VENDS TRIporteur PEDALES, très bon état. Téléphonez GAL. 47-54.

PARTICUL. vends Cond. Intér. RENAULT Vivastella impeccable. Tél. MIC. 15-60.

CONDUITE INTERIEURE 11 CV. PRIMA 4 K26 moteur. Voiture 5 roues, parfait état.

MAUGE, La Celle-Saint-Cloud, Biais.

PARTICUL. vends 1 camion G6 Citroën 6 roues : 1 camionnette Monn 4 8 CV : 1 moto Guignard 500 cub. moteur Jap. — GAGNIERE, 4, rue de l'Avenir, LES LILAS.

Occasions diverses 75 fr.

Vends FUSIL cal. 16 chiens. — DOLIS, 144, rue de Martre, CLICHY (Seine).

Achète à Particulier Belle COLLECTION de TIMBRES, même importante. — Ecrite

Carl. LOCHER, 3, rue Bonaparte 3. Téléphone : ODE. 67-41.

Suis acheteur PIANO DROIT. — Ecrite BERNAL, 8, rue Saisset, Montrouge.

A vendre Sal. à manger, Salon, Stud. mod. FOYALTE, 100, rue Saint-Charles (15<sup>e</sup>).

Le Dir.-gérant : Philippe BARRES

Imprimerie spéciale de « But » 100, rue de Richelieu, Paris (2<sup>e</sup>)

R. BALLI, Imprimeur

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

PRISES ET PROLONGATEURS EN CAOUTCHOUC MOULÉ

**SID** la prise

INCASSABLE

(MODÈLE DÉPOSÉ)

EXIGEZ LA

CHEZ VOTRE ÉLECTRICIEN

COMMANDES : 9, RUE RICHARD-LENOIR (20<sup>e</sup>)

(Spécialité prises et prolongateurs)

GROSSISTES EXCLUSIVEMENT

22





Lourdes-Toulon, demi-finale de rugby, à Perpignan, donna lieu à une rude explication entre avants. En voici un aperçu. La balle est au pied. Saint-Pastous (de profil et en blanc) la dispute au talonneur toulonnais Quilici, tandis que Siccardi joue des coudes



Pau - Perpignan, seconde demi-finale à Toulouse. Le Palois Duthen, ballon contre la poitrine, a démarré. Il marquera le second essai, en dépit des Catalans qui accourent. Et ce sera la victoire des Béarnais

Le ballon est sorti pour Lourdes. Leste, adroit, le demi de mêlée Peyrade a cueilli le ballon. Il ouvre cependant que ses avants attendent le résultat de l'opération

Toulon se fait pressant. Lourdes joue sur ses buts. Canot veut contre-attaquer et démarre. Il évitera l'essai, que les rugbymen du Littoral espèrent bien marquer

Reportage  
photographique de  
René BERLOT

